

MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Août 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen ;
les Travaux de Mars , ou l'Art de la Guerre.
Divisez en trois Parties. La premiere,
enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes
de Places Regulieres & Irregulieres.
La seconde, explique leurs Constructions,
selon les plus fameux Auteurs , qui en ont
traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig.
3. vol.

Les Fonctions des Officiers , divisez en
quatre Parties ; la premiere contient, les
Fonctions du Capitaine de Cavalerie, &
les principales de ses Officiers Subalternes.
La seconde, les Fonctions de tous les Of-
ficiers de l'Infanterie, depuis celle du Ser-
gent jusques à celle du Colonel. La troi-
sième, les Devoirs de l'Homme de Guerre,
avec des Remarques importantes sur les
disgraces qui sont arrivées à plusieurs Of-
ficiers dans ces dernieres années , pour les
avoir negligez. La quatrième, Pratique
& Maxime de la Guerre, enseignant les
Charges des Généraux, les devoirs de tous
les Officiers d'Armée ; l'ordre de marcher,
camper , combattre , attaquer & deffen-
dre les Places ; surprendre & entreprendre
sur des Villes , Quartiers ou Armées. Avec
figures, in 12.

123


MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'interet des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois d'Août 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  E Cardinal de Janson eut
Audience du Pape le 23.
de Juin. Cette Eminen-
ce lui parla touchant les
Actes qui devoient se faire dans la
conjoncture presente pour la conser-
vation des droits de Sa Majesté Catho-
lique, afin que le défaut de la presen-
tation de la Haquenée & de la Cedule
F 2 de

de six mille Ducats pour le Royaume de Naples, qui devoit se faire le 28. veille de S. Pierre, ne portât aucun préjudice à ce Monarque. On dit que le Pontife fit expedier sur ce sujet un Chirographe dans la forme la plus autentique, conforme à celui qui fut dressé l'année dernière, par lequel il est déclaré que le délai ne tire point à conséquence, & auquel on ajouta toutes les clauses les plus favorables que le Roi Catholique pouvoit souhaiter. Il ne manqua rien aux réjouissances qu'on fit à Rome selon la coutume, pour la Fête de S. Pierre que la Cavalcade pour la Haquenée, que les troubles de Naples firent suspendre pour cette fois.

Le Pape se trouva le mois dernier incommodé d'une fluxion sur les jambes qu'il a fort enflées. C'est ce qui l'obligea à changer sa résidence du Vatican en celle du Palais de Monte-Cavallo, dont l'air lui a paru meilleur pour sa santé. Le 7. du même mois il voulut célébrer la Messe, mais la violence de son mal l'obligea à se remettre au lit: & quoi qu'il eût accordé ce jour-là une nouvelle Audience au Cardinal de Janson, il ne put néanmoins la lui donner, mais il ordonna au Cardinal Paulucci, Secrétaire d'E-

tat

tat d'écouter la Commission de ce Ministre. Le Cardinal Charles Barberin arriva à Rome le 10. & sept ou huit jours après il fit son Entrée & sa Cavalcade, ensuite de quoi il passa au Palais Apostolique pour remettre la croix de sa Legation entre les mains du Pape. Le 9. le Prince Borghese, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne avoit fait son Entrée publique, & avoit été admis le soir *incognito* à baiser les pieds du S. Pere en attendant la santé du Pontife pour son Audience.

II. S'il en faut croire les Relations que l'on publie en France de la nouvelle Conspiration découverte à Naples, * elle étoit plus considérable qu'on ne l'avoit d'abord divulgué, & on n'est pas encore hors d'inquietude de ce côté-là. Quoi qu'il en soit, on emprisonne tous les jours des personnes de toute qualité & de plus d'une Nation accusées, ou soupçonnées d'avoir eu part à ce complot. On en a déjà appliqué quelques-unes à la question, on y en a fait mourir quelques autres, & l'on craint le même sort pour le Duc de Noia, le Prince de Tribiaccio, D. Domenico de Luna & l'Abbé

F 3
* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 12.

l'Abbé Pagagoda. On assure toujours qu'il y a un grand nombre de gens armés dans le Royaume de Naples, & particulièrement dans l'Abruzze, & l'on ajoûte qu'ils aiment le peuple à maintenir les droits de la Maison d'Autriche. Il est certain que le nombre des mécontents s'augmente tous les jours, & l'on parle de quelques Grands qui les favorisent sous main. On dit que la liste laissée par le Roi d'Espagne des personnes suspectes monte à plus de mille, ce qui fait que chacun songe à sa sûreté pour éviter de tomber entre les mains des Ministres du Roi Catholique, qui comme l'on voit, employent la rigueur des supplices pour affermir le Gouvernement présent, nonobstant l'Amnistie accordée.

Le Marquis del Vasto est attendu avec une Commission Imperiale dans ce Pais-là, où l'on assure que ceux qui ont pris les armes en faveur de la Maison d'Autriche sont au nombre de quinze mille hommes.

La Republique de Venise a donné des ordres pour mettre ses Vaisseaux & Galères en état. Les François semblent ne menager plus les Venitiens. Ils leur prirent dernièrement une barque dont

la cargaison montoit à plus de cent mille livres, outre dix mille Ducats qu'un Marchand de Turquie y avoit chargés pour son compte.

III. Avant que de venir à ce qui se passe de plus nouveau dans les Armées d'Italie, je mettrai ici la suite du journal Imperial. On omet diverses rencontres des petits partis, & quelques autres particularitez de peu de conséquence.

Du Camp Imperial près de Montanara.

LE 26. Juin, on fit reconnoître avant le jour, par 300. hom., le terrain près de la porte de Mantouë, nommée *Pradella*, pour en ôter l'usage à l'Ennemi, qui étoit continuellement dans les Cassines voisines, pour tâcher de nous incommoder, comme il arriva justement dans ce tems-là, s'étant trouvé un Parti qui guéroit nos fourageurs, de sorte qu'un petit Parti de nos Grenadiers donna dans l'embuscade, & ils s'en salut peu qu'il ne fut coupé; Mais les autres étant venus au secours, l'Ennemi se retira. Nous y perdîmes 2. hommes, & 3. ou 6. blesez. Nous fîmes 2. prisonniers qui raportèrent qu'ils avoient eu 15. h. tant tuez que blesez. On prit poste dans ces Cassines avec 100. Grenadiers, 300. Sol-

128 *Mercuré Historique &*
dats & 100. Travailleurs sous le commandement du jeune C. Daun Lieutenant Colonel &c. On commanda 100. Chevaux de la garde pour les soutenir, & on en fit tenir 200. autres prêts à les seconder. Nôtre dessein est de fermer entièrement cette porte, en faisant 3. Redoutes, avec un fossé de communication de l'une à l'autre.

On aprit que l'Ennemi avoit fait charger à Pavie & Cremone 42. Bâteaux de gros Canons, Mortiers, Bombes &c. pour faire, à ce qu'on dit, le Siège de Bersello.

Le 27. on commença de travailler aux Redoutes, & l'on trouva derrière ce Poste beaucoup de fourage que l'on fit conduire au Camp. L'Ennemi tira toute la journée sur nous avec le gros Canon de Mantouë, tant pour nous empêcher d'em mener ce fourage, que pour incommoder nos travailleurs, mais avec peu de dommage. On remarqua qu'il faisoit de grands préparatifs pour canonner nos nouveaux Postes, tant des Batteries de Mantouë que de celles de l'Isle. Pour nous en garantir, on fit travailler à un épaulement de 20. pieds d'épaisseur. A une heure de nuit on releva la garde, sous le commandement du Comte de Kueststein, Lieutenant Colonel de Herberstein, & du Baron de Wales, avec 1000. hommes. A peine l'eut-on relevée, que l'Ennemi

129 *Politique. Août 1702.*
nemi fit une sortie avec 200. hommes, de sorte qu'une Garde avancée de 6. hommes fut obligée de se retirer. Le Général Gui de Staremborg fit d'abord avancer ledit Lieut. Col. &c. sous le commandement du Prince de Liechtenstein, qui chargerent l'Ennemi, & le menèrent battant jusqu'à la porte de la Ville; de sorte qu'il laissa beaucoup de morts & de blessez, & l'on vit conduire quelques Officiers blessez dans une Cassine, & de là dans la Ville. Nous avons eu dans cette occasion 8. hommes tuez & 6. blessez; & même le Général C. de Staremborg fut blesé légèrement à la tête par une pierre, qu'un boulet de Canon fit tomber d'une Cassine. On poussa les travaux de nos Redoutes avec vigueur. On aprit de Bersello, que l'Ennemi a commandé aux Habitans de *Viadana* de faucher tous les grains d'alentour, meurs ou non, parce que dans peu il y aura un Corps de 7. à 8000 hommes.

Le 28. on continua nos Travaux avec 1400. hommes sous le commandement du Prince de Liechtenstein, & comme l'on a résolu non seulement de fermer entièrement la Porte de *Pradella*, mais aussi d'ôter à la Ville l'usage du bas *Minicio*, on commanda 50. Chevaux pour joindre les 1400. hommes, ce qui causa une grande allarme dans la Ville, tout le monde étant accouru sur les murail

les, & étant dans la crainte d'un bombardement. L'Ennemi commença aussi des travaux à la tête du Port, pour agrandir & pour couvrir les fortifications; & comme nous sommes fort près les uns des autres, on fait des deux côtes un feu continuel de Mousqueterie. L'Ennemi canonna toute la journée, de divers Batteries, nos Troupes & sur tout les Castilles où l'on a pris poste, mais avec peu d'effet, n'ayant tué que 2. hommes, & blessé quelques autres. Nôtre Garde près des Franciscains vit entrer dans Mantouë beaucoup d'Infanterie, & les Déserteurs confirment qu'il y étoit entré 3. Brigadiers avec tous les Grenadiers de l'Armée; Surquoi le Prince Eugène ordonna au Général Haxthausen de se trouver 2. heures avant le jour avec 4. Bataillons Imp. & 2. Danois, près du Convent des Franciscains; & au Comte Bagni d'avancer près de *Chiesanovra* avec 5. Bataillons d'Anspach, pour couvrir nos travailleurs. On fit battre l'estrade par 300. Chevaux & 150. Fantassins sous le commandement du Comte d'Arberg, qui firent 15. prisonniers.

Le 29. l'Ennemi n'ayant rien entrepris, contre ce qu'on avoit crû, & l'avis étant venu que les 3. Brigades ci-dessus étoient contremandées, on donna ordre au Comte Bagni de rejoindre avec 5. Bataillons le corps du Marquis d'Anspach; mais

le Général Haxthausen demeura campé avec ses 6. Bataillons près du Cloître des Franciscains. On continua nos travaux de *Pradella* avec vigueur, l'Ennemi n'ayant pas tant canoné que le jour précédent. On dit que le Duc d'Anjou étoit arrivé à Cremona, pour se rendre ensuite à l'Armée, où l'on entreprendra alors quelque chose de considérable; & qu'on avoit fait un Détachement général de 8. hommes par Compagnie pour aller au devant de lui, & réparer les chemins de Cremona.

Le 30. on travailla avec tant de chaleur à nos Ouvrages près de *Pradella*, que l'on espère qu'ils seront achevés dans 8. jours. L'Ennemi a discontinué de canonner. On fit un fourage général au delà de *Besoldo & Borgosorte*, & comme le Comte d'Arberg Lieut. Col. de Darmstadt connoit assez bien ce Pais-là, on lui donna le commandement de l'escorte, qui étoit 300. Chevaux & 150. fantassins. L'Ennemi fit faire aussi un fourage près delà sous l'escorte de quelques 1000. h. Ses gens étant venus assez près des nôtres, le Comte d'Arberg détacha un Lieutenant avec 30. h., qui en tua 20 à 30., fit 10 prisonniers entre lesquels il y a 2. Gendarmes, & emmena 50. à 60. Chevaux, que le Comte d'Arberg envoya d'abord au Camp. Mais l'Ennemi en ayant appris la nouvelle, fit

F 6

avancer

avancer le piquet entier de son Armée, tant Cavalerie qu'Infanterie, pour renforcer son escorte, quoique déjà assez forte. Le Comte d'Arberg fit charger l'Ennemi par 2. détachemens, qui le poussèrent jusques dans les Dragons, qui avoient mis pied à terre, & s'étoient embusquez dans un fossé; mais le Baron Lunafch & le Capitaine Sr. Amour reçurent, en descendant de cheval, un coup de mousquet, qui leur perça le col de part en part; de sorte qu'ils restèrent sur la place avec quelques Cavaliers. L'Ennemi chargea à son tour ces deux détachemens, qui furent contraints de se retirer; mais le Comte d'Arberg ayant fait avancer le reste de ses Troupes, repoussa l'Ennemi par 3. fois, de sorte qu'il fut contraint de se retirer, & de laisser le champ de Bataille aux nôtres. Cependant nos fourageurs ne s'écartèrent pas, & ne prirent nullement l'alarme, mais au contraire ils rapportèrent tous beaucoup de fourage. Il est vrai que sur la fin on avoit détaché de l'Infanterie du Marquis d'Anspach, & que le Prince Eugène étoit monté à cheval avec plusieurs autres Généraux, croyant que l'Ennemi avoit attaqué les fourageurs; mais tout étoit déjà fait lors qu'ils arrivèrent à l'endroit où l'action s'étoit passée. Nous y avons perdu 1. Capit. de Dragons, 1. de Cavalerie, & 6. Cavaliers; il y a eu 5. blesez. Le Com-

te d'Arberg a eu son cheval tué sous lui, ce qui lui fit faire une rude chute, dont il se trouve mal. L'Ennemi a perdu beaucoup de monde à cette action, & outre ceux qu'on ne fait pas, on a eu avis que le Colonel de Caval. Loutte, un Capit. de Carabiniers, & le fils de Mylord Salmiers Irlandois sont demeurez sur la place. On apprend par les Déserteurs, que la Brigade de Piémont qui est de 3. Bataillons de Piémont & un Irlandois, est sortie de *Marcaria* avec ses bagages; mais on ne sait où elle va, les uns disent au devant du Duc d'Anjou, les autres vers *Vindana*. L'Ennemi continué à faire embarquer du Canon, des Bombes & des Munitions, & a fait venir de Pavie à Cremone 2. Galiotes.

Le 1. Juillet, comme l'on confirme ce qui fut dit hier de la Brigade de Piémont, on a envoyé le Baron Praum avec 4. Compagnies du Régiment de Solari vers *Gunsfatta*, avec ordre que si le Général Wachtmeister lui commandoit de le venir joindre, il marchât d'abord vers *Bersello* & *Borgoforte*, & qu'il fit bonne garde de deçà le Pô. L'Ennemi a fait marcher 3. Régimens de ce côté-là. On confirme qu'il a perdu beaucoup d'hommes & de chevaux à l'action d'hier. On travaille avec chaleur à nos ouvrages de *Pradella*, & quoique l'Ennemi ait cessé de canonner, nous avons perdu un Maître Charpen-

zier & 6. hommes, qui ont été tuez d'un coup.

Le 2. on dit que le Duc d'Anjou attend une partie de l'Armée pour passer le Pô. Tous les Déserteurs disent que demain une partie de l'Armée marchera vers *Casal-Maggiore & Cremona*; Surquoï on a ordonné aux Marquis d'Anspach & Visconti de se tenir prêts à se mettre en marche, avec les deux Régimens de Cavalerie de Darmstadt & Visconti, & les Dragons de Dietrichstein; & au Général Bagni de faire la même chose avec les Régimens d'Infanterie de Kirekbaum, le reste de celui de Solari, & 4. pieces de campagne. On a fait un fourage au delà de *Bescoldo*, sous l'escorte de 300. Chevaux, 200. Hussars, & 400. Fantassins, d'où l'on est retourné sans aucune allarme. Le Corps du Comte de Trautmanndorf, qui est au delà du *Mincio*, a aussi fouragé de même, sous l'escorte de 500. Fantassins & de 250. Chevaux, sous le commandement du Général Vaubonne.

Le 3. le Comte de Tessé écrivit au Général Trautmanndorf, qu'il étoit prêt à conférer avec lui, pour convenir d'un Cartel au sujet des Prisonniers. Le Prince Eugène lui fit répondre par ce Général, qu'il ne vouloit entendre à aucun Cartel, ni avoir de communication avec lui, que préalablement on ne lui eût payé la rançon de 80. & quelques Soldats, &

3. Offi-

3. Officiers François, dont on étoit en arriere depuis l'hiver passé: Que quand les François auroient sur cela dégagé leur parole, il recommenceroit la correspondance qu'il avoit eue avec lui l'année dernière, & que l'on régleroit ce qui seroit nécessaire pour l'échange réciproque des prisonniers; Mais qu'il n'avoit pas encore d'ordre de S. M. I. pour un Cartel en forme.

Le 4. on prit un Poste avancé au bord du Marais près des Ennemis, à gauche de nos Travaux près de *Fraddella*, qui sont en partie achevez. L'Ennemi a discontinué de faire feu de son Artillerie.

Le 5. le Marquis Davia donna avec son Parti dans une Troupe des Ennemis, forte de 6. à 700. hommes; Mais il s'en dégaga avec perte de 18. hommes. On fit un fourage sous l'escorte de 800. Fantassins & 400. Chevaux, où il y eut une petite action entre un de nos Partis de 60. Chevaux, & un des François de 100. Fantassins.

Le 6. on aprit que le Duc d'Anjou étoit arrivé à Cremona, & ce jour-là il y eut quelques autres petites rencontres de Partis.

Le 7. on reçut la nouvelle que l'Ennemi avoit fait acheter beaucoup de blé dans le Ferrarois, & dans le territoire Vénitien, pour le faire transporter du Pô dans l'*Adige* par un Canal, & le faire remon-

ter

ter à Verone, d'où on le devoit charger sur des chariots pour Mantouë; Et sur l'avis qu'on eut qu'il y avoit déjà en chemin 4. Bateau chargez, on détacha le Capitaine Malaspina avec 30. Cuirassiers & 20. Hussars pour les enlever; ce qu'ils exécutèrent à Zelo, mais ne pouvant les emmener, ils renversèrent leur charge dans l'eau; elle consistoit en 2000. quintaux de grains. Les retranchemens des Ennemis sont presque achevez.

Le 8. on aprit par les Déserteurs, que 3. Bataillons du Régiment de Marine étoient allez vers l'Oglio, & qu'ils devoient être suivis de quelques Régimens de Cavalerie & de Dragons. On dit que l'Ennemi a dessein de faire quelque entreprise sur notre Pont de *Borgo-forte* avec ses Galiores. On aprit aussi que deux Partis François de Carabiniers, dont l'un s'étoit mis en embuscade pour surprendre les nôtres, s'étant rencontrés fortuitement, & se prenant pour Ennemis, se chargèrent tous deux si brusquement, qu'il y est demeuré 2. Officiers, & environ 20. hommes de part & d'autre, sans compter les blesez.

Le 9. on a fait un fourage général, tant de notre côté que de celui des Ennemis. Le Comte de Tessé a offert d'ajuster le différent qu'il y a au sujet des 80. hommes, dont il doit la rançon; Et pour cet effet on a député de part & d'autre un

Ca.

Capitaine & un Commissaire de guerre, pour travailler demain à cette affaire, dans le lieu qu'on a choisi entre Mantouë & *Virgiliana*.

Le 10. outre les Brigades dont on a ci-devant fait mention, l'Ennemi a encore détaché ses Carabiniers pour marcher vers l'Oglio.

Le 11. le Marquis d'Anspach est parti pour aller servir dans l'Armée d'Allemagne. Le Duc de Vendôme marche avec la plus grande partie de l'Armée, & a laissé dans les retranchemens de Rivalta le vieux Prince de Vaudemont avec 15. à 20. mille François, & tous les *Espagnols* qui arrivèrent hier & avanthier.

Le 12. à la pointe du jour, le Prince Eugene s'est transporté à *Borgo-forte*, & a commandé 5. à 6000. hommes, pour travailler à un retranchement, dont il a donné le commandement au Baron de Geblen. On dit que Mr. de Pracontal a fait faire un mouvement au Corps qu'il commande au delà du *Mincio*; que le Comte de Tessé est allé à l'Armée, & a laissé à Mr. de Zurlaube le commandement des Troupes qui sont dans Mantouë; & que le Duc d'Anjou étoit hier prêt à marcher; mais on ne sait s'il ira vers *Sabioneta* ou à *Casal-Maggiore*.

Le 13. sur les avis que l'Ennemi continuë à faire des détachemens de ses Troupes, on a détaché de notre côté le Marquis

quis de Visconti, avec son Régiment les deux de Commerci, & les Cuirassiers de Darmstadt, pour aller vers *Bersello* observer l'Ennemi. Mr. de Pracontal est venu se poster avec son Corps à *S. Antonio*, à un quart de lieu de la *Porte del Porto*.

Le 14. le Marquis de Visconti est arrivé à *Bersello* avec ses Régimens. L'Ennemi achève les retranchemens de son Camp, & fait tirer une Ligne depuis le Dome de Mantouë jusques vis-à-vis de nôtre Redoute de *Pietolo*. On a reçu avis que les Ennemis sont allez à *Cremone*, parce qu'ils n'ont pas encore de pont à *Casal Maggiore*.

Le 15. le Prince Eugene est parti avant la pointe du jour, pour aller à *Bersello*, dont il a reconnu le terrain, & visité les environs. Il a donné les ordres nécessaires pour s'opposer à l'Ennemi, qui fait sans cesse des Détachemens pour ces quartiers-là. Le Marquis de Visconti est posté avec son Corps de Troupes le long de la *Lenza*.

Le 16. Hier à minuit, le Prince Eugene retourna au Camp. Le Comte de Solari donne avis de *Bersello*, que l'Ennemi a déjà fait passer le Pô à quelques 1000. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Le Marquis de Visconti a ordre de détacher continuellement des Partis, & de les faire marcher jusqu'à ce qu'ils ren-

con-

contrent l'Ennemi. Comme il n'y en a encore aucun de retour, on n'a point d'avis certain de sa marche.

Il s'étoit répandu un bruit que le Duc d'Anjou viendroit à Mantouë, mais ce bruit s'est évanoui & nous a fait changer de plan. Le dessein du Prince Eugene n'est pas de bombarder cette Place, ni de l'emporter de vive force comme il est certain qu'il le pourroit faire s'il vouloit sacrifier quelques mille hommes: mais il veut épargner ses troupes & les habitans, & réduire la Ville par la nécessité en lui coupant les vivres. Il n'y en a plus que pour cinq ou six semaines, & les châtimens sont si vigoureux contre tous ceux qu'on surprend en portant des provisions, que ceux de Mantouë ne trouvent presque personne dans le voisinage qui veuille risquer de faire de ces sortes de voitures. Cependant il ne laisse pas d'en passer quelques unes de tems à autre par la connivence des Officiers, dont quelques uns ont été severement punis. Nous avons élevé deux Batteries de trente pieces de gros Canon chacune, outre les Mortiers, l'une à *Pradella* l'autre vers la porte de *Ceres*. Nos retranchemens qui sont de vingt quatre pieds de hauteur & larges à proportion dominent la Ville & mettent nos troupes à couvert de l'Artillerie & de la Mousquetairie, en sorte que nous ne répondons qu'à

qu'à coups de Mousquet au Canon des Ennemis, & nous le faisons avec tant de succès que personne n'ose paroître sur les Remparts sans courir risque de perdre la vie. Le Marquis Luzara, Général des Armées du Duc de Mantouë en a fait une triste expérience, ayant été blessé de trois coups voulant paroître vers la porte de Ceres. Les Mantouïens disent que nôtre Camp est présentement mieux fortifié que leur Ville, & qu'il peut être gardé par un petit nombre de troupes contre les plus grosses sorties: & comme ils desespèrent qu'on nous puisse faire abandonner ce poste ils commencent à murmurer & à parler hautement. Suivant toutes les Relations qu'on reçoit les maladies & les desertions augmentent dans l'armée Françoisë; on assure qu'ils ont six mille malades dans leurs Hôpitaux. Il y en a neufcens dans nôtre Camp, dont le Prince Eugene fait prendre un grand soin, & pour prévenir l'infection de l'air il fait souvent changer les quartiers tantôt sur le Pô, & tantôt en d'autres lieux.

Le 17. on a prit des Généraux Solari & Visconti, que l'Ennemi avoit passé le Pô, & ce jour-là on commanda au Comte de Bagni de se mettre en marche à l'entrée de la nuit avec 6. Compagnies de Solari, & 1000. Chevaux; mais la pluie l'obligea de différer jusqu'au soir du 18.

&

& le Lieutenant Colonel Regal eut aussi ordre de marcher avec 300. fantassins vers *Campitello*.

Le 19. le Comte de Bagni retourna au Camp avec son Détachement, n'ayant pu exécuter les ordres, parce que tous les chemins & les ponts étoient rompus, & n'ayant pu s'avancer que jusqu'à *S. Michel* entre *Marcaria* & *Campitello*. L'Ennemi ayant eu avis de sa marche, fit avancer le piquet de son Armée, avec tous les Grenadiers & 2. pieces de Campagne. Il fit aussi dresser une Batterie près de la porte *Ceresia*, contre la Tour de nôtre Redoute; mais il ne nous fera pas grand mal.

Le 20. on fit un fourage au delà du *Minicio* sans perte. Nos travaux près de *Pradella* sont presque achevez, de même que le Retranchement près de *Borgoforte*, où le Colonel Gehlen fait travailler avec chaleur.

Le 21. sur l'avis que l'Ennemi continuoit sa marche au delà du Pô, & qu'il étoit arrivé à *S. Secondo*, on donna ordre au Régiment du Jeune Daup de marcher vers *Borgoforte* & delà vers le *Crofolo*. Le Comte Ulfeld le suivit vers le midi, avec les Régimens de Dragons de Savoye & d'Herbeville, avec ordre de s'arrêter quelques heures à *Borgoforte*, & au cas qu'il a prit quelque chose de positif de la marche des Ennemis, de s'avancer & se poster vers le *Crofolo*. Le

Le Capitaine Volkra arriva au Camp à minuit, avec la nouvelle que l'Ennemi étoit arrivé le 20. au soir à *Colorno* avec 25000. hommes, tous ses Bâteaux & 2. Galiores; & qu'il avoit fait passer le Pô à *Cazal-Maggiore* à 2000 h. Sur cet avis, le Général Visconti se retira à *S. Vittoria* avec ses 3. Régimens de Cuirassiers. Le Lieut. Colonel Martini fut posté avec 300. Chevaux sur le *Croffolo* près de *Guastalla*, & on en laissa 700. dans *Bersello*. On envoya le Baron de Charée, avec des ordres de bouche & par écrit, au Comte Solari; il eut aussi ordre de dire au Comte Bagni & au Colonel Gehlen, de se tenir prêts à marcher le jour suivant, le premier avec tout son Corps, le second avec son Régiment; & au Comte Ulefeld de s'avancer avec les Régimens de Dragons vers le *Croffolo*, & de le garder; comme aussi de faire battre l'estrade le long du Pô. Comme l'on soupçonne que l'Ennemi veut attaquer *Bersello*, on a fait tous les préparatifs pour le recevoir; & on a ordonné au Lieutenant Colonel de Daun, de faire élever une Redoute à la tête du Pont du *Croffolo*. Le Général Visconti fait aussi travailler à une Redoute près de *S. Vittoria*, & fait continuellement battre l'estrade le long du *Croffolo* jusques à *Regio* & le long de la *Lenza*. Les Déserteurs disent que le Régiment de Bretagne est sorti du Camp devant Mantouë. Le

Le 22 le Baron de Charée retourna au Camp avec la nouvelle que l'Ennemi n'avoit pas marché ce jour là. Le Général Ulefeld est posté le long du *Croffolo* avec ses 2. Régimens de Dragons, & celui du Jeune Daun. Le Général Visconti envoya un Parti vers *Colorno* pour observer l'Ennemi, qui le poussa plus de 2 milles avec 500. Chevaux, mais il ne put le joindre.

Le 23. le Duc de Vendôme étoit encore à *Colorno* avec son Corps d'Armée, ayant été joint par le reste de ses Troupes & de son Bagage. Le Général Visconti continué à envoyer des Partis dans le Modenois, tant pour découvrir ce que fait l'Ennemi, que pour faciliter aux Païsans le transport de leurs grains. Le Général Trautmandorf ayant aperçu que l'Ennemi, par le moyen du Canal qu'il a fait vers *Ceres*, nous ôtoit toute l'eau qui couloit dans les fossés de la Redoute, a fait travailler toute la nuit pour y remédier, de sorte qu'il a déjà fait venir un pied & demi d'eau dans le Marais, & dans peu il y en aura d'avantage.

Les nouvelles du Camp des François ne sont pas si suivies. On en va voir un précis dans la lettre suivante.

Let-

Lettre écrite de Paris le 4. d'Août.

NOstroupes en Italie consistent en six Bataillons & vingt-huit Escadrons de Sa Majesté Catholique, douze Escadrons & six Bataillons du Duc de Savoye, & les nôtres, qui sont au nombre de quatrevingts Bataillons & cent dix Escadrons, non compris six Bataillons qui sont dans quelques Châteaux. Ces troupes ont été partagées en deux armées à peu près égales, l'une commandée par le Prince de Vaudemont, & l'autre par le Duc de Vendôme sous le Roi d'Espagne. Il arriva le 7. du mois dernier un contretems assez fâcheux par une méprise fort bizarre, qui nous a coûté du monde. Le Regiment de Soissons avoit été détaché & posté la nuit dans une embuscade sur l'avis qu'un Détachement de Cavalerie des ennemis y devoit passer pour incommoder nos troupes qui firent ce jour-là un grand fourage. Dès que le jour commença à paroître, une troupe de nos Carabiniers & Dragons qui étoit destinée pour soutenir les Fourageurs ayant aperçu ceux du Regiment Soissonnois les prit pour des ennemis; & de part & d'autre ne se donnant pas le tems de se reconnoître, ni de faire attention au *qui vive*, ils se chargèrent avec autant de brusquerie que d'imprudence, de sorte que l'ac-

l'action fut très sanglante; & que nous y perdîmes plusieurs Officiers & bon nombre de Soldats, outre les blesez, avant que la méprise pût être reconnoîtue. Le 13. le Duc de Vendôme arriva à Cremona, & il alla aussitôt saluer le Roi d'Espagne, qui s'enferma avec lui dans son Cabinet pour conférer sur les affaires de la guerre. Le Duc de Mantouë y arriva en même tems, & quelques jours auparavant le Duc de Parme y avoit été saluer Sa Majesté avec une suite très nombreuse. Le 14. le Roi Catholique fit la revue des troupes qui défilèrent par dessus le pont sous les ordres du Marquis de Crequi pour aller camper au delà du Pô à Castelvetro où elles s'assemblerent au nombre de quarante un Escadrons & de vingt trois Bataillons avec quinze pieces de canon. Les lettres du 24. datées du Camp de Colorno contiennent ce qui suit. *Le Duc de Vendôme, qui avoit passé le Pô à Cremona avec quarante un Escadrons & vingt trois Bataillons arriva le 20. à S. Secondo sur le Taro, pendant que le reste de l'armée consistant en quarante deux Escadrons & dix sept Bataillons marcha vers Casal Maggiore, ou le 21. on fit construire un pont, & le Roi d'Espagne y arriva le lendemain. Le Duc de Vendôme ayant eu avis que le Prince Eugene étoit allé camper au delà du Crostolo, & qu'il avoit*

Tom. XXXIII.

G

fait

fait brûler le pont de Bateaux qu'il avoit sur la Lenza, & retiré ses troupes qui étoient avancées de ce côté-là, il passa le Toro le 22. avec un Détachement de Cavalerie & de Dragons, & vint camper à Colorno sur la Parma. Le reste de l'armée suivit sur deux colonnes, dont l'une commença à passer le Taro à un gué, & l'autre sur un pont. Mais une grande pluie tombée la nuit précédente enfla tellement la rivière que le pont fut emporté, de sorte qu'on en fit deux autres sur lesquels les troupes acheverent de passer. Le Duc de Vendôme se rendit le même jour à Casal Maggiore, où il vid défilér sur le pont le reste de l'armée qui vint camper à Sacca à deux milles de Colorno. L'Armée marchera demain sur trois colonnes pour passer la Parma & aller camper à Sorbolo sur la Lenza, où le Roi d'Espagne se rendra de Casal Maggiore. Le 26. l'armée passera la Lenza & ira camper à Castell Nuovo près de Crostolo. Le Prince Eugene a retiré les troupes qui campoient près de Bersello, & une partie de l'Artillerie qui étoit dans cette Place, où il n'a laissé qu'une Garnison de quinze cens hommes, & deux mille dans Seragilio. Depuis ces Nouvelles il arriva hier un Courier à Matli, où est la Cour, par lequel on apprend que le 26. l'armée avoit passé la Lenza, & qu'elle étoit allée camper

per à Castell-Nuovo, où le Duc de Vendôme ayant appris que le Général Visconti étoit à S. Vittoria au delà du Crostolo avec trois Régimens de Cavalerie & un de Dragons faisant environ trois mille quatre cens hommes, il partit à deux heures après midi avec vingt-cinq Escadrons & quatorze Compagnies de Grenadiers. Il passa le Crostolo à un gué où les ennemis n'avoient point de garde, & les chargea si vigoureusement qu'il les mit en déroute. On dit qu'ils y ont perdu six cens hommes, outre plusieurs noyez dans le Tessone, qui étoit derrière eux, & quatre cens faits prisonniers, entre lesquels est le Lieutenant Général de Staremberg; qu'on leur a pris douze Eten-darts, trois paires de Timbales, mille à douze cens chevaux, tout leur bagage, & que nous n'y avons eu que cent vingt hommes tuez, ou blesez; on marque au nombre des derniers le Marquis d'Ovarigny & M. Shelton. On ajoûte qu'avant le combat le Duc de Vendôme avoit envoyé prier le Roi d'Espagne de le soutenir, & que ce Prince brûlant du desir d'aller acquérir de la gloire voyant que ses troupes ne pouvoient pas faire autant de diligence qu'il le desiroit, prit les devans avec environ quatre cens hommes, la plupart Seigneurs Espagnols, & arriva avant la fin de l'action, où il se

148 *Mercuré Historique &*
signala d'une maniere qui fut admirée :
en suite de quoi il repassa le Crostolo char-
gé de lauriers avec le Duc de Vendôme
& rejoignit l'armée qui devoit décamper
le jour suivant.

Voici de quelle maniere les Impé-
riaux parlent de cette affaire.

Du Camp Impérial à Borgoforte
le 29. Juillet.

L'Ennemi ayant passé le Pô à Cazal-
Maggiore fort de trente mille hommes,
il se separa en deux Corps, & fit semblant
d'attaquer Reggio. Le Prince Eugène fit
poster entre Bersello & Crostolo le Général
Visconti avec trois Regimens de Cuirassiers
de Darmstat, Commerci, & Visconti avec
ordre d'observer les ennemis. Le 26. sur
les quatre heures du soir les François au
nombre de quinze mille avec toute leur
Gendarmerie & de Carabiniers vinrent
fondre de tous côtez sur nos trois Regimens,
qui n'eurent que le temps de se mettre à che-
val. Les nôtres voyant que toute retraite
leur étoit ôtée, parce que l'ennemi s'étoit
emparé du pont de pierre, les Officiers & les
Soldats s'encouragerent reciproquement,
en criant les uns aux autres, qu'il falloit
se battre vaillamment, & que c'étoit là
une occasion à rendre service à l'Empereur.

En

Politique. Août 1702. 149
En effet le combat fut fort chaud; ces trois
Regimens se battirent comme des lions &
repoussèrent l'ennemi jusqu'à trois fois. En-
fin les Gendarmes ayant passé les fossés, fi-
rent un tel feu que les nôtres ne pouvoient
plus le soutenir, lors que par bonheur le
Regiment de Dragons d'Erbeville qui ve-
noit pour passer le pont y ayant trouvé l'en-
nemi, fit mettre pied à terre à une partie de
ses gens, & le chassa de ce pont avec perte,
ce qui nous ouvrit le passage de la retraite.
Mais la chaleur avec laquelle quelques-uns
voulurent passer, jointe à l'embarras de quel-
ques Chariots de Bagages, fut cause qu'il
en tomba plusieurs dans l'eau. L'ennemi
est demeuré Maître du Bagage des trois
Regimens, de deux paires de Timbales &
de dix Etendars. Sa perte monte à près
de deux mille hommes, & les Deserteurs
rapportent qu'il est arrivé à Cazal Maggio-
re trois cens blesez de cette action, outre
ceux qu'on a transportez en d'autres en-
droits. Il y est resté des nôtres cinq cens hom-
mes, les coups de l'infanterie n'ayant por-
té pour la plupart que sur les chevaux, ce
qui fait que nous en avons perdu mille.
Il arrive encore tous les jours au Camp des
Cuirassiers qui se sont sauvez au travers
des marais & des fossés. Le Général Vis-
conti s'est battu avec beaucoup de courage,
& a eu trois chevaux tuez sous lui. Le
Lieutenant Colonel de Commerci a été blef-
sé aussi bien que le Comte d'Arenberg, qui

G 3

a été pris prisonnier. Le Wachtmeester de Commerci a été tué, & douze Capitaines de Cavalerie ont été tuez, ou blesez. Le Regiment de Darmstat est celui qui a le plus souffert. Le Prince de Commerci, qui étoit malade à Guastalla, ayant eu avis de cette action monta avec tant de précipitation à cheval, qu'il n'eut pas le temps de se chauffer, & mit ses jambes nues dans ses bottes, mais il arriva trop tard. L'ennemi s'est retiré, & l'on dit qu'il a dessein d'attaquer Borgosorte. Le Prince de Paudemont, Gouverneur de Milan, qui commande les Espagnols & quelques François est toujours dans son Camp vis à vis de Montanava.

Le jour avant cette action il s'étoit passé deux Escarmouches assez considérables. Cent cinquante Impériaux taillèrent en pièces ou firent prisonniers plus de deux cens Cavaliers François qui étoient sortis de Mantouë, & qui se laisserent surprendre: & un autre parti Impérial ayant attaqué dans le Parmesan un autre parti François d'environ six cens hommes, ce dernier fut presque défait entièrement. Le Prince Eugène reçoit de temps en temps des remises considérables, & de toutes sortes de munitions. Il arriva dans son Camp plu-

plusieurs Canonniers & Bombardiers le mois dernier, douze cens hommes de Saxe-Gotha, & on y attendoit cinquante Compagnies & quelques recrues qui étoient déjà arrivées à Trente.

Le Comte de Toulouse parut le mois dernier à la vûe du Port de Civita-Vecchia avec une Escadre de Vaisseaux de Guerre. On croit que cette Escadre a dessein d'aller visiter le Golfe de Venise, sous prétexte d'empêcher le passage des vivres aux Impériaux, mais on ne croit pas que les Venitiens le souffrent.

Le Roi d'Espagne a écrit au Roi Très-Chrét. sur l'action d'Italie dont on a parlé. Il marque que le Duc de Mantouë & plusieurs autres Seigneurs l'avoient suivi par tout, à la réserve du Duc d'Osborne qui n'avoit peu l'accompagner à cause qu'il étoit indisposé. Ce jeune Monarque témoigne qu'il étoit inconsolable d'être arrivé un peu tard à ce choc, mais qu'il esperoit d'en venir bientôt aux mains avec les Impériaux. Il marque aussi qu'il envoie à Madrid les Timbales & les Etendars qui ont été pris dans l'action. Le Duc de Vendôme en a aussi rendu compte à Sa Majesté Très-
G 4 Chrê-

Chrétienne avec beaucoup de modestie pour ce qui le regarde: il en donne toute la gloire aux Officiers Généraux qui l'accompagnoient, nommant tous les Officiers qui y ont été tuez, ou qui ont reçu des blessures, dont la liste est fort considerable, sur quoi un Courtisan se prit à dire à la lecture du nombre des Officiers morts & blesez, que s'il y avoit autant de Soldats à proportion, Sa Majesté Catholique n'avoit pas lieu de faire sonner ci haut cette victoire, que plusieurs semblables actions diminueroient terriblement son armée, & que l'action étoit glorieuse pour les Impériaux; mais il dit cela à l'oreille à un autre Courtisan qui n'en pensoit pas moins que lui.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **L**Es Ministres du Roi Catholique ne s'y sont pas pris cette fois de la maniere dont ils s'y prirent il y a un an, au sujet de la presentation de la Haquenée pour l'hommage du Royaume de Naples. Il y eut dans ce manège quelque chose de si risible, ce

fut une si plaisante Comedie, qu'ils n'en ont pas voulu donner une semblable au peuple Romain, ou plutôt à toute l'Europe, en quoi ils ont pris sans doute le seul parti raisonnable qu'il y avoit à prendre, car qu'ils eussent présenté la Haquenée, ou qu'ils ne l'ayent pas présentée, il n'en sera ni plus ni moins, si l'Empereur vient à être le plus fort en Italie.

II. Les affaires ne vont pas trop bien à Naples pour Sa Majesté Catholique, les mécontents y sont toujours fort animez & le nombre s'y augmente de jour en jour. On ne sçait encore au reste que juger de la nouvelle Conspiration dont on parle si fort, parce que jusques ici il n'a rien paru d'autentique sur ce sujet. Le plus grand éclaircissement qu'on ait eu sur la découverte de ce nouveau complot, est ce qu'en ont dit les Nouvelles de France. *Le Duc d'Escales*, portoit ces Nouvelles, *a fait arrêter quelques personnes qui se sont trouvées avoir eu part dans la dernière Conspiration*, ou plutôt, *qui s'étant engagées dans la premiere, avoient cru trouver occasion, après le départ du Roi, d'exciter quelque tumulte à Naples, étant trompez par les promesses avanta-*

G 5 gen

154 *Mercuré Historique &*
genses des Emissaires de l'Empereur, &
par les assurances qu'ils leur avoient don-
nées qu'il y avoit encore un parti conside-
rable prêt à les soutenir. Ceux qui ont
tramé cette dernière Conspiration avoient
donné de l'argent à plusieurs Bandits &
Paisans de la terre de Labour pour les
enroller & les engager ainsi au service
de Sa Majesté Impériale. & pour le fai-
re plus facilement on leur monroit de
grandes listes de ceux qui s'étoient enrô-
lez, & la plupart paroissent avoir été
supposées. Ils se servoient pour cela d'un
Valet de Chambre du Marquis de Loffra-
no, de quelques gens de pareille qualité,
& leur principal correspondant étoit un
Curé du Diocèse d'Aversa, qui a été
arrêté, & par la déposition duquel on a
sçu assez de circonstances de leur dessein
pour en prévenir les suites. Ce frag-
ment de lettre n'en apprend pas d'a-
vantage que ce que l'on sçavoit, ce
qui fait presumer que cette nouvelle
Conspiration est une feinte. Mais
soit qu'elle soit véritable, ou que les
Ministres du Roi d'Espagne se ser-
vent de ce pretexte pour agir contre
ceux du parti opposé, en les déclara-
nt déchus de l'Amnistie qui avoit
été accordée, il paroît que les nou-
veaux emprisonnemens, les tortures,
 &

Politique. Août 1702. 155
 & les supplices qu'on fait souffrir à
 tous ceux qu'on soupçonne être atta-
 chez à la Maison d'Autriche ne retab-
 lissent pas la tranquillité dans le
 Royaume de Naples. Les Mécon-
 tens prétendent toujours que tant
 que l'Investiture ne sera pas accor-
 dée, on n'a aucun droit de les traiter
 de rebelles, ni de les faire mourir,
 & que puis qu'on employe contre eux
 la force & la violence, ils sont en
 droit de se défendre par les mêmes
 voyes. C'est sur ce pied-là qu'ils
 agissent dans l'Abbruzze. Tout dé-
 pend, comme l'on voit, de la grande
 décision qui se doit faire en Italie
 entre les deux Armées, car pour le
 choc, qui s'est donné ce n'est rien,
 les François ont batu & ils ont été
 batus, & le seul avantage qui leur re-
 vient est qu'ils ont gagné des Etan-
 dars & des Timbales qui serviront à
 éblouir les Espagnols, & dont on
 multipliera le nombre apparemment.

NOUVELLES DE TUR-
QUIE, D'ALLEMA-
GNE ET DU NORD.

I. **L** y a long temps que les Ministres de France à la Cour Ottomane font tous leurs efforts pour obliger le Sultan à rentrer en guerre avec l'Empereur, mais jusques ici leurs efforts ont été inutiles, Sa Hauteſſe n'en veut point entendre parler. Cependant on ne laisse pas de faire courir le bruit en France, que les Turcs offrent au Roi Très-Chrétien d'envoyer cent mille hommes en Hongrie, & cent Vaisseau dans la Méditerranée, à cette condition qu'ils feront entre eux une Ligue offensive & défensive.

On a pris de Tunis la mort violente d'Amurat, Bey, & de tous ceux de sa famille, qui depuis cent ans avoit possédé ce Royaume. Ce Prince ambitieux & cruel avoit excité la guerre entre les Etats d'Alger & de Tripoli, & ruiné les peuples par sa tyrannie, en sorte qu'il s'étoit rendu odieux à tout le monde. Il étoit parti avec ses Gardes pour aller joindre son

son Camp dans le dessein de recommencer la guerre contre les Algériens: sur quoi l'Aga, ou Commandant de ses Spahis Turcs lui représenta que ce seroit une injustice de rompre le Traité conclu depuis peu, & un affront au Grand Seigneur, garant & Mediateur de la paix. Mais l'Aga s'étant aperçu que son discours avoit déplu à Amurat, il prit sur le champ le parti de le prévenir, & le tua, en suite de quoi il fut proclamé Bey à la tête de l'armée, & par ce moyen le Gouvernement de Tunis est revenu entre les mains des Turcs. Un Oncle, & plusieurs parens d'Amurat furent massacrés en même temps; le nouveau Bey s'appelle Ibrahim.

Il y a eu un soulèvement dans la Natolie. Les deux principaux Chefs ont été tuez, mais bien loin que le soulèvement ait été apaisé, le nombre des Mécontents se multiplie tous les jours.

Les ennemis de l'Empereur avoient voulu exciter une Rébellion en Hongrie, dans laquelle beaucoup de Moines devoient être intrigués, & entre autre le fils du Comte Nadaſti. C'est lui qui a découvert ce Complot, sur-

quoi plusieurs de ces Religieux ont été arrêtés.

Les choses sont dans une grande tranquillité sur les frontieres de Turquie par raport aux Infidèles & à Sa Majesté Impériale. Le Bassa de Belgrade a ordre de fournir aux Commissaires Impériaux en Esclavonie tous les grains nécessaires pour l'entretien de l'armée de l'Empereur en Italie à un prix raisonnable. Il leur a de plus accordé le passage sur la Save pour les bateaux de Sa Majesté Impériale qui conduisent des provisions en Croatie, ce qui épargnera de grands fraix qu'il auroit falu faire pour les faire voiturer par terre.

II. Milord Paget, Ambassadeur d'Angleterre à la Porte arriva à Vienne le 4. du mois dernier, venant de Constantinople avec une très belle suite. Il eut Audience de l'Empereur & partit quelques jours après pour se rendre à Londres. Le Comte Adam de Diedrichstein, Conseiller du Conseil secret, Echanfon Héréditaire en Carinthie, Grand Veneur Héréditaire en Stirie, & President du Grand Conseil de la Basse Autriche mourut à peu près dans ce temps là; son corps a été transporté de Vienne où il est de-

cedé

cedé à Gratz, pour être inhumé dans le tombeau de ses Ancêtres. On assure que Sa Majesté Impériale fera lever trente mille hommes dans ses Pais Héréditaires, qui entretiendront ces Milices pendant la guerre. On célébra le 26. du même mois dernier la naissance du Roi des Romains, qui entra ce jour-là dans sa vingt-cinquième année.

III. Ce jeune Prince arriva le lendemain 27. au Camp devant Landau, où il ne se signale pas moins que le Roi d'Espagne en Italie. Il fut salué à son arrivée par cinq cens volées de canons & de Mortiers que l'on tira contre la Ville. Le Comte de Melac lui envoya le même jour un Trompette, pour lui faire compliment, & pour le prier de lui faire sçavoir où il établiroit son quartier, afin qu'on n'y tirât point. Mais l'intrepide Monarque l'ayant fait remercier de sa civilité, lui fit dire au même temps qu'il pouvoit faire tirer là où il voudroit; que son quartier étoit par tout. En effet Sa Majesté visita d'abord les Tranchées, & ayant fait mettre l'Armée en Bataille elle en parcourut tous les rangs. Depuis il a presque tous les jours visité les aproches: & ayant un jour

jour été averti par un de ses Officiers du peril où il s'exposoit, il répondit courageusement, qu'il n'étoit pas venu à l'Armée pour y fuir les dangers. Je viens à la suite du siège de cette Place.*

Le 13. de Juillet la Ligne de communication commencée dans la premiere attaque d'une Redoute à l'autre de la longueur de trois cens dix pas fut poussée avec tant de vigueur, nonobstant le feu continuél de la Mousqueterie, du canon & des Bombes des François, que les Soldats y furent dès ce jour-là à couvert par tout jusqu'à la moitié du corps. Les Assiegez, dont on avoit démonté les Batteries le jour les changerent sur le soir & en demontèrent une des Impériaux, mais on perfectionna les travaux ordonnez à la seconde attaque. Les Assiegez perdirent sept Soldats & eurent de blesez un Capitaine Ingenieur, un Capitaine & seize Soldats.

Le 4. on travailla à perfectionner la Ligne ci dessus, & on eut cinq hommes de tuez & dix de blesez. On perdit aussi trois hommes, & on en eut dix de blesez pareillement à l'attaque du Général Thungen, en perfectionnant les Ouvrages. Ce jour-là vingt deux Canonniers étant arrivez au Camp on fit conduire un train d'Artillerie à cette attaque. On ordonna aussi

* Voyez, le dernier *Mercuré* pag. 50.

aussi de dresser une Batterie de douze Mortiers dans le milieu de la Ligne de Communication, ce qui fut executé. Le grand feu des Batteries des Assiegeans fit cesser pour quelque temps celui des François, mais ils recommencerent, après avoir changé leurs Batteries, & leur démonterent quelques pieces de canon.

Le 5. on élargit considérablement la Ligne de communication des Redoutes, & on travailla à achever la Batterie du milieu. On ouvrit une nouvelle Ligne du côté des mêmes Redoutes, & cet Ouvrage fut poussé avec chaleur sous le Général Herberstein. On commença aussi une nouvelle Ligne dans l'attaque de Thungen de la longueur de cent trente pas sous la conduite du Prince de Saxe Meiningen, & on travailla à perfectionner les Ouvrages dans l'autre attaque. On continua la nuit à travailler à la grande Batterie, & on en dressa deux petites à droite & à gauche; on avança de trente pas la nouvelle Ligne commencée, on acheva celle de l'attaque du Général Thungen, où l'on dressa une autre Batterie de huit pieces de vingt quatre livres de balle, & on avança considérablement les Ouvrages de la premiere attaque. On ne perdit que six hommes ce jour-là, mais il y eut un plus grand nombre de blesez par le feu de la Mousqueterie & des Bombes. Le même jour le Prince de Darmstat arriva au Camp

Camp avec son Regiment de Cuirassiers & un Bataillon des Troupes Palatines.

La nuit du 8. au 9. on travailla à pousser les Tranchées de la premiere attaque à la droite & à la gauche du Poligone qu'on avoit commencé à battre, & on jetta tant de bombes qu'on mit le feu en divers endroits de la Place; il y eût un Magasin, de fourages qui fut entièrement consumé. Cela n'empêcha pas que les François ne fissent une sortie vers le minuit, qui commença par quarante hommes suivis de quarante autres, & en suite de deux cens. Ils attaquèrent d'abord le côté gauche de la Tranchée à l'attaque du Général Thungen, où il n'y avoit que quarante Grenadiers, qui ayant fait une vigoureuse résistance & ayant été secourus à propos repousserent les ennemis, & leur tuerent vingt hommes, outre les blesez en grand nombre. Les Assiegeans perdirent treize hommes à cette action & eurent vingt blesez, entre lesquels il y eut un Capitaine de Grenadiers. Le Sieur Roland, Ingenieur François qui avoit fait dessein de se jeter dans la Place, fut fait prisonnier environ ce tems-là, de même qu'un Brigadier nommé Rovero qui en étoit sorti avec un valet; il fut arrêté dans le Quartier Général & mis aux fers comme un Espion.

Les lettres du 13. du Camp devant cette Place marquoient que le Comte de Frise qui avoit commandé la nuit précédente la

Tran-

Tranchée de la premiere attaque avoit fait travailler avec une diligence extraordinaire à perfectionner les fosses qui entouroient les deux Redoutes; qu'à cause des grandes pluies qui avoient extrêmement incommodé les Travailleurs on n'avoit pu pousser plus loin la Tranchée. Elles ajoûtoient que dans l'attaque du Général de Thungen le Comte Prosper de Furstemberg avoit fait ouvrir un Boyau de deux cens cinquante pas; qu'on avoit considérablement avancé les Ouvrages à l'autre attaque sur la petite riviere de Queich; qu'on avoit fait redoubler les Gardes dans toutes les avenues qui conduisoient à la Place; que les ordres étoient donnez de preparer un très grand nombre de fascines, que le feu des Batteries ne discontinuoit point, ce qui caufoit un très grand dommage dans la Ville, & avoit obligé le Gouverneur de faire mettre dans les souterrains toutes les femmes & autres personnes incapables de porter les armes, ayant distribué la Bourgeoisie en divers Corps pour soutenir les fatigues du siege conjointement avec la Garnison.

Les lettres du 22. portoient qu'on avoit poussé les aproches si près de la Contrescarpe que l'on pouvoit se parler de part & d'autre, & qu'on auroit même emporté la Contrescarpe de la Citadelle, si l'on n'avoit pas voulu menager les troupes, mais que comme l'on sçavoit que les François avoient

avoient fait des Mines, dont quelques-unes étoient chargées de vingt-quatre quintaux de poudre, on ne pretendoit pas d'y voler, qu'on avoit résolu d'y aller par la sape, & qu'on étoit déjà bien avancé à l'angle du Glacis.

La nuit du 22. au 23. on avança de cinquante pas la Tranchée de la grande attaque, où on couvrit d'une nouvelle Ligne les deux flancs des quatre petites Batteries commencées. On commanda en même tems un renfort de sept cens hommes pour perfectionner toutes les Batteries, ce qui coûta aux Assiégeans six hommes; & trente huit y furent blesez. Dans l'attaque de Thungen, où le Prince de Saxe Meiningen avoit presque toujours commandé avec une ardeur infatigable, le Général Comte de Furstemberg visita les aproches: il commanda de travailler à la réparation des Redoutes commencées à droite & à gauche de la dernière Ligne de communication, & fit tirer quelques Boyaux pour la plus grande sûreté des aproches; on eut dans ce travail trois hommes tuez sur la place & dix huit blesez. On repara en même tems les travaux dans l'attaque sur la rivière de Queich.

Le 23. après midi les Assiégez firent une sortie en petit nombre & ils furent repoussez avec perte. Les Assiégeans y perdirent un Lieutenant des Gardes du Duc de Wolfenbittel avec quelques Soldats, & l'Ajuda-

dant Général Bibo y fut bleffé.

Le 24 les Batteries furent avancées jusqu'à quinze pas de la Contrescarpe dans l'attaque de Thungen, & M. Hansen qui commandoit l'Artillerie de Son Altesse Electorale Palatine fut tué d'un coup de Fauconneau de la Citadelle, étant fort regretté à cause de son experience. Voila l'état où étoit ce Siege à l'arrivée du Roi des Romains.

Le 28. qui fut le jour que ce Prince fit ranger l'armée en Bataille on fit trois salves de l'Artillerie, & le feu des Assiégez fut si grand que les Imperiaux eurent près de cinquante hommes tuez, ou blesez.

Le 29. on commença à battre la Place en brèche par deux grandes Batteries, & l'on poussa les Ouvrages de trente pas; il y eut six Soldats tuez ou blesez, & le Prince Leopold de Dietrichstein & le Comte de Seson reçurent une legere blessure d'un coup de Grenade en visitant la Tranchée. On tira une Ligne à l'attaque du Général de Thungen jusqu'à cent vingt pas vers la pointe du Bastion, & on éleva une Redoute qui a un fossé de six pieds de large. La nuit du 30. au 31. le Prince de Saxe-Meiningen fit avancer cinquante Grenadiers devant la Citadelle jusqu'aux Palissades. Ils donnerent une fausse allarme, sur quoi la Garde Françoisé se retira en desordre, & se contenta de faire jouer deux Fourneaux, mais il n'y eut qu'un Grenadier bleffé

bleffé legerement , parce que les autres étoient entrez déjà dans leurs postes.

On continua les jours suivans à battre la Place en brèche par trois batteries , l'une de trente-six pieces de gros Canon , l'autre de six , & la dernière de quatre , & comme le Prince de Bade avoit fait disposer toutes choses pour attaquer la Contrescarpe au retour du Roi des Romains qui étoit allé à Heidelberg , cela fut executé la nuit du 6. au 7. de ce mois , après avoir fait jolier deux Mines avec un succès si heureux que l'on prit poste en trois endroits sur la Contrescarpe , & qu'on se rendit maître d'une Redoute à la grande attaque , sans y avoir eu que deux cens morts ou bleffez , quoique les Assiegez eussent fait aussi sauter deux Mines de leur côté. On met au nombre des morts un Lieutenant Colonel & deux ou trois Capitaines. Le Roi des Romains fut Spectateur de l'attaque , nonobstant un gros orage qu'il fit cette nuit mêlé d'éclairs & de tonnerres. Depuis cette expedition on a été occupé à sapper le chemin couvert , & les Assiegeans esperoient qu'ils feroient dans peu au fossé. Cependant on a continué de battre en brèche avec succès , & l'on a découvert les Mines des Assiegez par le moyen d'un Ingenieur qui sortit le 10. de la Place.

IV. Le Cardinal de Lamberg , principal Commissaire de Sa Majesté Imperiale

periale à Ratisbonne , representa vers la fin du mois dernier à la Diète , qu'il étoit tems de proceder à la délibération de l'Empire au sujet d'une Déclaration de Guerre contre le Roi de France & le Duc d'Anjou , conformément au Decret de Sa Majesté Imperiale. La plupart des Envoyez du College Electoral applaudirent à cette proposition , mais ceux de quelques Princes & Villes de l'Empire demanderent un délai de quelques jours , disant qu'ils attendoient de nouvelles Instructions de leurs Principaux , ce qui leur fut accordé. On a fait arrêter & mettre en prison à Vienne le Secrétaire du feu Marquis de Borgomainero , ci-devant Ambassadeur d'Espagne à la Cour de l'Empereur , & l'Abbé Olivieri , tous deux accusés d'entretenir des correspondances avec les ennemis de l'Empire.

V. Les troupes des Alliez qui étoient entrées dans Neus en ont ôté les Palissades & ruiné tous les Ouvrages ; le 13. du mois dernier ils en abattirent les portes. La Garnison de Cologne envoya dans ce tems-là un Détachement à Zons pour occuper cette petite Ville. Le Comte de Tallard , qui a joint l'Armée du Duc de Bourgogne ,

gogne, fit un petit voyage à Bonn avant que de quitter son poste, pour disposer l'Electeur de Cologne à se retirer à Liege avec quelques troupes, ou à Bruxelles. Il lui demanda en même tems quelque Cavalerie, & le sollicita à permettre que les Troupes Françoises entrassent dans Bonn: mais Son Altesse Electorale refusa d'y donner les mains, & quoi qu'on soit revenu depuis à la charge toutes les sollicitations ont été inutiles. Le Camp de Mulheim s'est séparé & a marché de l'autre côté du Rhin. Il n'est resté que deux Regimens pour observer les François qui sont dans la Redoute de Bonn.

La Garnison de Hunningue reprit poste le mois dernier dans l'Ile qui est sur le Rhin vis-à-vis de cette Place. Elle y fit conduire du Canon & quantité de Pionniers avec les preparatifs nécessaires pour rebâtir le Fort qui y avoit été demoli en execution de la Paix de Ryswick. Le Marquis de Bade-Dourlach qui apprehende que les François n'ayent dessein de passer dans ses Terres est campé près de Fridlingen devant cette Ile avec environ dix mille hommes, il a fait planter du Canon sur des Redoutes, mais ces troupes n'ont

n'ont pas empêché qu'on n'ait continué à travailler au Fort, qui doit être achevé présentement; je ne sçai si elles empêcheront qu'on ne jette un pont. Le Maréchal de Catinat est campé sous la Ville de Strasbourg.

La Diete des Cantons Suisses assemblée à Bale se separa le 29. de Juillet pour se rassembler au 3. de Septembre prochain, qui est le tems qu'elle a pris pour délibérer sur les trois points, de la Transgression, de la Capitulation du Milanez, & de la levée de six mille hommes demandée de la part de la France. Deux jours auparavant M. Valquenier, Envoyé des Etats Généraux des Provinces-Unies avoit présenté à l'Assemblée un Memoire contenant en substance; *Que l'Europe se trouvant plongée pour la troisième fois dans une cruelle & sanglante Guerre, par la seule ambition d'une Puissance, dans le dessein de parvenir à la Monarchie Universelle, il étoit du devoir & de l'obligation de tous les Chrétiens affectionnez à la Paix, de faire tous leurs efforts pour prévenir un Esclavage général: Que les Etats ne cherchoient pas à engager les Loüables Cantons dans une fâcheuse Guerre, contre leurs anciennes Maximes; Mais seulement à les dissuader d'affermir une Puissance.*

sance injuste, ce qui seroit également contre tout Droit, & contre la Seureté commune: Qu'il étoit d'une nécessité absolue de maintenir la balance de l'Europe; que ceux qui travailloient au contraire, agissoient contre eux-mêmes; & que par conséquent il étoit juste de s'opposer à celui qui ne cherche que la ruine des Voisins: Que cette Puissance des François étoit manifestement injuste, puis qu'elle n'étoit fidèle ni à Dieu ni aux hommes; qu'Elle faisoit des Traitez & les rompoit selon son bon plaisir; qu'Elle donnoit un sens arbitraire à des paroles claires & incontestables; nommant blanc ce qui est noir, & noir ce qui est blanc; se jouant de la parole donnée, & se croyant tout permis pour subjuguier les autres Souverains. Qu'ainsi, si ne seroit pas équitable que les Liables Cantons renforçassent ce Bras injuste, soit en cedant un plus grand nombre de Troupes à la France, ou en permettant que celles qui sont au service de cette Couronne agissent offensivement contre les autres Potentats: Que d'ailleurs, comme les Liables Cantons, de leur propre aveu, ne sont pas Juges entre les autres Souverains, ils ne peuvent par conséquent décider du point de la Capitulation du Milan. Enfin Mr. l'Envoyé leur laisse à juger, s'il ne leur seroit pas plus utile, plus

leur,

seur, & plus convenable, d'entrer dans une Alliance Défensive avec les Etats Généraux, & les autres Potentats Alliez.

VII. Le Roi de Suede ayant demeuré ferme dans son premier dessein, & n'ayant pas trouvé la République de Pologne disposée à abandonner son Roi, ce jeune Monarque résolut d'en venir à une décision par la force, & de marcher à la tête de son Armée contre Sa Majesté Polonoise, qui de son côté ayant rassemblé avec diligence assez de troupes pour lui faire tête alla à la rencontre de son ennemi. Comme les deux Rois étoient animez également à terminer leur querelle par un combat décisif, & à tout risquer, ils en vinrent aux mains le 19 du mois dernier près de Klitzhof à quelques lieues de Cracovie. Le Roi de Suede, avant que le combat se donnât, fit à ses Soldats une courte Harangue, mais fort pathétique pour les exhorter à bien faire, ensuite de quoi il leur ordonna de reconnoître pour leur Roi le Duc de Holstein-Gottorp, & de lui obéir en toutes choses, en cas qu'il fût tué dans la Bataille. On n'a point vu encore de Relation exacte de cette action, les nouvelles ont varié jusques ici quant aux circonstances & à la perte des deux

H 2

Ar-

Armées, mais elles se font accordées à dire que la victoire a été du côté du Roi de Suede. Du moment qu'on fut à portée d'en venir à un combat, ce Prince chargea l'Aile droite de l'Armée du Roi de Pologne, & l'ayant mise en desordre par le peu de résistance des Polonois & des Tartares, il fit attaquer l'Aile gauche, & le Corps de Bataille où étoient les Saxons. Ceux-ci se défendirent vigoureusement, mais s'étant vus abandonnez par les autres, ils furent enfin contraints de céder le Champ de Bataille & de se retirer à Cracovie. On prétend que les Polonois & Saxons ont perdu deux mille six cens hommes avec tout leur Bagage & toute leur Artillerie, & qu'il y est demeuré seize cens Suedois. On met au nombre des morts du côté de Sa Majesté Polonoise le Major Général Marwitz, le Comte de Reus, sept Colonels; & au nombre de blessez le Maréchal de Camp Steinau, le Général Flemming, le Sou-maréchal Scounouski, & le Colonel Schellendorf. Pour le Roi de Suede il a perdu dans ce combat deux Généraux, & le Duc de Holstein-Gottorp qui fut tué dans l'action d'un coup de Moufquet. Cette mort a causé une affliction sensible à

Sa

Sa Majesté Suedoise, en sorte qu'on assure qu'elle n'a témoigné aucune joye de sa victoire. Elle a donné des marques de sa générosité en faisant bien traiter & renvoyant avec honneur des Dames Saxonnnes qui avoient été faites prisonnières & qui se loient extrêmement de ce Monarque.

Depuis cette Bataille le Roi de Pologne a rassemblé ses troupes sur la Vistule en attendant huit mille Saxons qui étoient en marche avec un train d'Artillerie, & il paroît qu'il a dessein de livrer un nouveau combat aux Suedois quand ces troupes auront joint son Armée, mais on croit que le Roi de Suede ne lui donnera pas le tems d'attendre de plus grandes forces, & qu'avant ce tems-là il en viendra à une dernière décision, sur tout s'il est joint par douze mille hommes qu'il attendoit de Pomeranie.

Suivant les avis de Lyck en Prusse du 31. Juillet il s'est passé une autre action fort sanglante entre les troupes du Général Oginski, & celles de la Maison de Sapieha renforcées par un gros détachement Suedois: on dit qu'il y est demeuré quinze cens hommes de ceux-ci, & environ six mille des autres; On prétend que les Moscovites,

H 3

qui

174 *Mercur Historique &*
 s'étoient avancez près de Dorpt avec
 une Armée de plus de quatre vingts
 mille hommes mettant tout-à-feu à
 sang où ils passoient, se sont rendus
 Maîtres de cette Place, après avoir
 battu le Général Major Slippenbach
 qui s'étoit avancé avec un Corps d'ar-
 mée à Felck, & l'avoir obligé d'aban-
 donner son bagage & son Artillerie.
 On dit qu'un autre Corps de Moscovi-
 tes a paru près de Mariembourg, & que
 le Cardinal Primat a écrit aux deux
 Rois pour leur offrir la médiation de la
 République.

*Reflexions sur les Nouvelles de
 Turquie, d'Allemagne
 & du Nord.*

I. **O**N a pû voir par ce qui se passe
 sur les Frontieres de Turquie,
 & par la bonne intelligence qui y regne
 entre les Commissaires de l'Empereur
 & les Infidelles, que la Cour de Vien-
 nen'a rien à apprehender de la part du
 Sultan. Il est certain que la Porte Otto-
 manne n'a nullement envie de rentrer
 en guerre avec aucun Prince Chrétien;
 qu'elle veut jouir du repos qu'elle goû-
 te,

Politique. Août 1702. 175
 te, depuis la Paix; & que c'est ce que
 les Ministres de Sa Hauteffe & le Musti
 lui-même lui insinuent tous les jours.
 On ne laisse pas néanmoins de dire que
 les Turcs sont à la veille de déclarer la
 guerre à Sa Majesté Imperiale, & qu'ils
 offrent au Roi Très-Chrétien de se li-
 guer de nouveau avec la France, de
 couvrir la Mediterannée de Vaisseaux,
 & d'aller fondre dans la Hongrie avec
 des forces formidables. Ces sortes de
 bruits que les François prennent soin
 de faire courir sont bons pour endor-
 mir en France & en Espagne le petit
 peuple qu'il est fort facile de tromper,
 par ce que naturellement il aime à l'é-
 tre. Mais pour l'Empereur qui sçait
 fort bien ce qui se passe à Andrinople,
 il dort fort tranquillement de ce côté-
 là, & n'en envoie pas un homme de
 moins sur le Rhin & en Italie. Assuré
 que les Infideles ne veulent, ni ne peu-
 vent même rompre le dernier Traité
 de Paix, il ne laisse sur les Frontieres
 de Turquie que les Troupes qui sont
 nécessaires pour garder les Places qu'il
 y occupe, & pour dissiper les petits
 complots qu'y forment de tems en
 tems les Moines, gens bien plus fa-
 ciles à se laisser corrompre pour l'ar-
 gent qu'on fait luire à leurs yeux que
 H 4 ne

ne le font les Turcs, qui généralement parlant sont fort honnêtes gens à l'égard de la Morale.

III. Le Roi des Romains est arrivé devant Landau avant la réduction de cette Place, & je suis assuré qu'il n'en est pas marri. Ce jeune Prince, qui de l'air dont il s'y prend, a bonne envie de marcher sur les traces des anciens Césars, ne contribuera pas peu par sa présence à voir bientôt la fin de ce Siège. Les plus grands obstacles sont déjà surmontez par la prudence du Prince de Bade, qui a mieux aimé ménager ses troupes que d'emporter brusquement une Place qu'il eût pu emporter il y a long-tems s'il eût voulu. A présent il ne s'agit plus que d'aller pied à pied, & de se hâter lentement pour épargner une Armée dont on aura besoin pour quelque autre prise. On a pris soin de se garantir contre l'effet des Mines & des Fourneaux, si bien que Mr. de Melac doit s'attendre à soutenir un Assaut général, s'il n'a point pris en homme sage le parti de capituler & de se rendre de bonne grace.

VII. Il a enfin paru une Relation imprimée du Combat qui se donna le 20. du passé à Klirschot entre le Roi de Sué-

Suède & le Roi de Pologne, par laquelle il se voit que lors que le premier attaqua l'autre, le Roi de Suède n'avoit que 10000. hommes, & que le Roi de Pologne en avoit 22000., savoir 16000. Saxons & 6000. Polonois. Le Roi de Suède commandoit l'aile droite, ayant sous lui le Lieutenant Général Reynschild; & le Duc de Holstein-Gottorp son Beaufrere l'aile gauche, ayant sous lui le Général Welling. La Cavalerie étoit dans les deux ailes: & l'Infanterie composoit le Corps de Bataille que le Général Lieven commandoit. L'Armée du Roi de Pologne étoit couverte en trois endroits par un Marais, bordé de 50. pieces d'Artillerie. Toute cela n'empêcha point le Roi de Suède, quoique de beaucoup inférieur en nombre, d'attaquer son Ennemi. Le Combat dura trois heures entieres, & il auroit duré d'avantage, si l'aile droite du Roi de Pologne eût aussi bien combattu que la gauche; mais elle prit la fuite après une legere resistance. Quoi qu'il en soit, le Champ de Bataille demeura au Roi de Suède avec 46. pieces de gros Canon, & tout le Bagage. Il est demeuré de son côté peu de monde sur la place, & il y a eu plus de 800.

noir

H 5

blef-

blessez, mais la plupart le sont legere-
ment. L'on estime que la perte des
Polonois va à plus de trois mille hom-
mes, outre deux mille prisonniers.

Je ne doute pas qu'on n'apprenne
bientôt de grandes nouvelles de ce
païs-là. Les huit mille Saxons sont ar-
rivez à l'Armée du Roi de Pologne,
& tout se dispose à une seconde ac-
tion.

NOUVELES DE FRANCE.

I. **O**N a diminué les Monnoyes,
mais en même tems il a paru
divers Edits Burfaux. Il y en a un por-
tant Création de Receveurs & Com-
mis au Controлле des Parties Casuelles
dans les Provinces; un autre portant
affranchissement de la Taille, tant en
faveur des Officiers des Bailliages, Sé-
néchaussées, Presidiaux & autres Sie-
ges Subalternes; qu'en faveur d'un
certain nombre d'autres particuliers
dans chaque Paroisse du Royaume,
moyennant Finance. Un troisième Edit
porte suppression de trente-deux Of-
fices de Relieurs-Bouteleurs de foin
créés dans la Ville de Paris avec attri-
bution

bution de quatre sols par cent bottes
de foin aux Jurez-Vendeurs & Con-
troleurs de foin, à la charge par eux
de payer cent cinquante mille livres.
On a aussi publié une Déclaration por-
tant que les Conseillers Notaires &
Secretaires créés par l'Edit du mois
d'Avril dernier es Chambres des En-
quêtes & Requêtes du Palais, Reque-
tes de l'Hôtel & Cour des Aides, joui-
ront des mêmes privileges, preroga-
tives & exemptions que les Conseillers
Secretaires du Roi en la grande Chan-
cellerie. Avant que de passer plus avant
je mettrai ici les Harangues qui ont été
faites au Roi de France à l'Ouverture
& à la Cloture de l'Assemblée du Cler-
gé.

*Harangue faite au Roi, à Versailles le
31. Mai 1702. par son Eminence
Monseigneur le Cardinal de Noailles,
Archeveque de Paris, Duc de S.
Cloud, Pair de France, Comman-
deur de l'Ordre du S. Esprit, Prési-
dent de l'Assemblée Générale extraor-
dinaire du Clergé de France.*

SIRE,
Quoi que VÔTRE MAJESTÉ n'as-
semble
H 6 semble

semble jamais extraordinairement le Clergé qu'avec peine, pour ne le point détourner de ses fonctions ; Nous venons toujours avec joye recevoir ses Ordres, & lui rendre les hommages de nôtre attachement & de nôtre zele. La présence d'un si bon Maître nous console, sa fermeté nous assure : lors que nous avons l'honneur de l'approcher, Nous croyons n'avoir rien à craindre dans les événemens douteux d'une Guerre qui allarme toute l'Europe ; & nous portons ensuite avec plus d'efficace nôtre confiance dans l'esprit & dans le cœur des Peuples que Dieu nous a donnez à instruire, pour les disposer à la soumission qu'ils doivent à V. M. Ils savent comme nous qu'Elle est plus sensible aux malheurs de la Guerre, qu'à toute la gloire dont on la voudroit flatter, persuadée que la vraie gloire des Rois consiste, non pas à augmenter leur puissance aux dépens de leurs Peuples ; mais à l'employer toute entiere à les rendre heureux.

Tout le monde sait combien V. M. souhaitoit de faire jouir ses Sujets des douceurs de la Paix qu'Elle leur avoit procurée : une nouvelle Guerre empêche l'effet de vos justes desirs ; Ce qui vous attire l'admiration de vos Sujets, excite l'envie de vos Ennemis, & leur fait redouter une puissance que vous ne voulez faire servir qu'à leur repos comme à celui de vôtre Royaume. La crainte, la jalousie, la cupidité,

pidité, & peut-être plus que tout le reste, la fureur d'une Secte Schismatique, qui entraîne contre Jerusalem, selon l'expression de l'Ecriture, de fideles enfans de Juda, troubtent une Paix que tant de grands Princes viennent de jurer.

L'on court aux armes de toutes parts, parce qu'il a plu à la Divine Providence de placer un Prince de vôtre Sang sur le Trône d'Espagne. Le droit de la naissance, d'un Testament Royal, * titre encore plus juste, disoit un Ancien dans un cas semblable, que le titre d'une conquête : l'acceptation générale des Peuples conforme en cette rencontre à toutes les Loix : la reconnaissance de ce droit sacré par la plus grande partie de ceux qui paroissent armez pour le détruire, rien n'est capable d'arrêter les Ennemis de vôtre auguste Maison.

Qu'ils mettent donc leur confiance dans leurs forces & dans leur politique, que Dieu a tant de fois confondue par la sagesse & par la force dont il vous a revêtu : Pour nous, nous mettrons nôtre esperance dans le nom du Dieu des Armées. Le Seigneur se souviendra, SIRE, des sacrifices que vous avez faits de vos intérêts particuliers pour le repos des Peuples, & pour la gloire de son Nom.

L'Histoire Sacrée marque par tout la protection de Dieu sur les Princes qui ob-

H 7

servent

* Florus lib. 2. cap 20.

servent & soutiennent les Loix, & l'avantage contre ceux qui violent la Justice, & qui affoiblissent le culte Divin.

Josaphat, Roi très religieux, se voit tout prêt de périr pour avoir joint ses armes à celles des *Schismatiques* de Samarie, † *Vous vous êtes ligué avec l'impie*, dit un Prophete, *vous avez fait alliance avec ceux qui haïssent le Seigneur*, & qui se sont separez de son Temple; c'est par là que vous avez irrité sa colere. *Achab* l'appui & l'esperance des faux Prophetes & des *Schismatiques* de Samarie; l'injuste *Achab* qui a opprimé le juste *Naboth*, & usurpé son heritage, a senti le coup terrible de la main toute puissante qui la écrasé.

Quelles esperances ne nous fait pas concevoir la conduite de Dieu dans cet exemple, & dans tant d'autres semblables, contre les Princes qui méprisent les Loix. Quelle confiance ne Nous donne pas, *SIRE*, votre zele à défendre ces loix Divines. La découverte de la conspiration de *Naples*; l'expédition de *Cremona* où l'on voit une Garnison surprise, trahie, sans Chef, plus foible, devenir assez forte pour chasser le Vainqueur. D'autres événemens ni moins impreveus, ni moins merveil-
leux; une si belle & si glorieuse ouverture de Campagne, ne sont ce pas des preuves évidentes que ce n'est point le bras de la

† 2. Par. 19. 2.

chair

chair qui vous soutient, mais le bras du Tout-puissant qui fait vaincre qui il lui plaît.

Vous reprimez le vice de tout votre pouvoir, vous protegez la vertu, c'est pour cela que celui qui est la source de toute vertu vous protege.

Faites, *SIRE*, faites toujours pour Dieu ce qu'il n'y a qu'un Roi qui puisse faire, il fera pour vous ce qu'il n'y a que Dieu qui puisse faire pour un Roi.

Continuez comme un autre *Ezechias* à être jaloux de l'honneur de son Temple, & de la sainteté de son culte: Conservez dans le choix de ses Ministres cette crainte religieuse, qui procurera sa gloire, & vous attirera la grace; Vous savez, *SIRE*, qu'il ne veut point de Ministres qui ne soient capables d'être par leur doctrine * la lumiere du monde, & par leur pieté le sel de la terre, selon la parole du Prince des Pasteurs.

La pieté du Saint Roi *Ezechias*: le soin qu'il avoit de la sanctification de son Peuple, en lui procurant des Prêtres & des Levites attachez à leurs devoirs; le zele avec lequel il abattit † les Idoles de Juda & d'Ephraïm, & abolit les lieux profanes, firent venir à son secours l'Ange du Seigneur qui tua en une nuit cent quatre-vingt cinq mille Assyriens; & le délivra de leur

Roi

* Matth. 5. 13. 14.

† 4. Reg. 19. 35.

Roi superbe qui le menaçoit avec insolence.

Votre Religion, SIRE, & votre zèle si semblable à celui de ce *Saint Roi*, pour tout ce qui regarde l'honneur de DIEU, obtiendront des miracles de sa bonté s'ils sont nécessaires, & pour Vous & pour vos Peuples, pour le Roi votre Petit Fils, & pour les Royaumes que la Providence Divine lui a donnez, contre toutes les vûes de la politique & de la sagesse humaine.

Que le * *Roi des siècles*, si terrible & si bon en même temps pour les Rois de la terre, qui leur ôte & prolonge la vie quand il veut, † *ajoute toujours de nouveaux jours à vos jours* : qu'il benisse d'en haut les desseins qu'il a formez, dans votre cœur : qu'il affermissé à jamais votre Trône Auguste, & soutienne toujours par V. M. le Trône des Rois attaché à sa Religion : que pour le bonheur & la sanctification des Peuples, aussi bien que pour le comble de votre gloire, il nous donne par votre sagesse la Paix que le monde ne veut, ni ne peut donner.

Ce sont, SIRE, les vœux du Clergé rempli de zèle, non seulement pour l'honneur de l'Eglise, mais encore pour les intérêts de V. M. & le bien de l'Etat, toujours disposé à y contribuer de toutes ses forces,

* 1 Tim. 1. 17.

† Ps. 75. 12.

forces, quoi qu'épuisées, & desirant le soulagement de vos Peuples plus que le sien propre. Permettez nous, SIRE, puis que Nous en sommes les Pères & les Pasteurs de vous les recommander ; Nous le faisons avec confiance, assurez que c'est vous demander ce que vous desirez autant que Nous.

Harangue à Monsieur le Dauphin, par mon. lre. Seigneur le Cardinal.

MONSEIGNEUR,

Nous ne pouvons venir trop souvent vous rendre nos très-humbles respects ; Nous regardons comme un des Grands avantages de nos Assemblées fréquentes l'honneur qu'Elles Nous procurent de vous renouveler en Corps les assurances de notre zèle & de notre attachement. On ne peut avoir ces sentimens pour le Roi sans les avoir pour vous ; l'union que nous voyons toujours avec un sensible plaisir entre un si bon Père & un si digne Fils, rend tout commun entre vous, & fait la joie & la force de l'Etat.

Quel Spectacle, MONSEIGNEUR, de vous voir entre le Roi votre Père, & le Roi votre Fils, respecter l'un avec tant de soumission, aimer l'autre avec tant de tendresse, détaché des Couronnes au lieu

lieu de tant de Couronnes, & ne songeant qu'à les soutenir sur la tête de ceux qui les portent; Quelle gloire pour vous de faire le bonheur d'un Roi qui est né pour celui de tant de Peuples, d'être l'espérance & la consolation de ce grand Royaume, d'avoir attiré par votre bonté toujours égale, par votre valeur intrepide, par votre *secret impénétrable*, par votre prudence reconnue non seulement la vénération & le respect, mais aussi l'attachement & la tendresse de tous les bons François?

Vous joignez aujourd'hui à ces vertus Royales une foi, & une piété qui console tous les gens de bien: Vous les édifiez par votre soin à satisfaire aux devoirs de la Religion, par votre éloignement du vice, & par le zèle que vous avez de le combattre dans les autres.

Dieu veuille conserver & augmenter dans votre cœur des sentimens si dignes d'un Prince né sur un Trône Très-Chrétien: qu'il fortifie votre piété, & qu'il vous fasse connoître de plus en plus, que la véritable gloire des Rois n'est pas de Regner sur les hommes, mais d'être dans leur élévation soumis à Dieu; que toute leur grandeur n'est rien, si elle ne leur sert à *meriter* celle qu'il leur prépare dans le Ciel.

Que la vôtre & celle de votre auguste Maison reçoive tous les jours un nouvel éclair; que DIEU vous donne une longue

&

& glorieuse vie, pour le bien de son Eglise, pour la consolation du Roi, & pour la joye de toute la France. C'est ce que nous lui demanderons toujours, MONSIEUR, non seulement avec le soin & l'assiduité que nôtre devoir exige de Nous, mais aussi avec l'affection & le zèle que nôtre attachement pour vous nous inspire.

Harangue faite au Roi, à Versailles le 28 de Juin 1702. par Monseigneur l'Evêque de Toulon, pour la clôture de l'Assemblée Générale extraordinaire du Clergé de France.

SIRE,

Le Clergé qui tire toute sa gloire, de l'attachement singulier qu'il a par son état, au service du *Maître de l'Univers*, vient remplir une de ses premières obligations, & renouveler aux pieds de VÔTRE MAJESTÉ les protestations de son respect & de sa soumission, pour le plus grand Roi du monde.

Ce devoir tout naturel & tout religieux qu'il soit, n'est pas plus fort, ni plus puissant dans nos cœurs que nôtre propre inclination.

Quel bonheur pour des Ministres de JES-

SUS-

SUS CHRIST d'obéir à un Prince à qui le plus leur moyen de plaire, est de plaire à Dieu; & que la Providence nous ait donné pour Roi, celui que ses seules vertus nous auroient dû faire choisir pour nôtre parfaite félicité.

Cette vérité nous a été trop enviée pour être suspecte, & nos plus sîers & plus anciens ennemis en sont devenus une preuve bien certaine.

Forcez par tant de funestes épreuves de céder à la puissance de vos Armes, & ne pouvant espérer la gloire de vaincre, ils ont voulu du moins avoir celle de se soumettre librement, revenus de leur ancienne jalousie, ils ont tout donné à leur admiration.

Quel Prince en a jamais tant mérité ?

On en a vu avant V. M. de conquérans, on en a vu de justes, & même de zélés pour la Religion; mais être tout ensemble invincible, juste & religieux, invincible à tout l'Europe armée & réunie, juste contre soi même, zélé pour la Religion jusqu'à s'en faire la règle de sa conduite, & des intérêts de son Etat, c'est SIRE, ce qu'on n'a jamais vu que dans V. M. & ce qui vous met autant au dessus de toutes nos expressions, que vous êtes au dessus de tous les Souverains.

Quel envie en fremisse, qu'elle s'élève contre cette grandeur, qu'elle cherche tout ce qu'elle voudra pour opposer à votre puis-

sissance; les succès passez nous assurent de ceux que nous devons attendre, & tous ces vains efforts ne serviront qu'à augmenter votre gloire, bien loin d'y pouvoir mettre des bornes.

Les prospérez, ou pour mieux dire, les prodiges de votre Regne ne sont point l'effet de l'ambition, c'est le pur ouvrage du Ciel, la passion ni l'ambition des hommes n'y pourront jamais donner d'atteinte.

N'a-t-on pas vu cette ligue qui paroît si terrible & si formidable, dont les Chefs ne se promettoient pas moins que d'envalir toutes vos Provinces, se dissiper en un moment, après avoir éprouvé par la perte de tant de Batailles qu'il n'y avoit d'autre ressource contre vous que votre bonté & votre justice.

On en voit former une autre à qui un reste de l'esprit qui avoit animé la première, semble n'inspirer pas moins de présomption, mais ce ne sont que de vains murmures d'une mer enflée depuis long-tems par le vent, dont les vagues semblent vouloir rompre les bornes que la Providence leur a prescrit, & que l'on verra bien-tôt se venir briser aux pieds du rocher contre lequel elles paroissent s'élever.

Nous en avons plus d'un preface, & Dieu qui fait la Justice de votre cause, entreprend déjà de vous défendre.

Crémeuse surprise par trahison, & réduite le même jour par la seule valeur de

vos

vos Troupes, le vainqueur soumis dans le moment qu'il triomphe, réduit à fuir honteusement pour sa propre leureté lors qu'il se croit au comble de la gloire.

Les fruits *de toute une année de Campagne de vos ennemis*, enlevez, ou pour mieux dire moissonnez dans une marche de peu de jours d'un de vos Généraux.

Keyseriwert imprenable, tant que vous en avez voulu prendre la protection & la défense.

La terreur & la victoire qu'un Prince vôtre Petit-Fils porte par tout où il se trouve, parce qu'il marche déjà sur vos traces, & qu'il doit être un jour vôtre vive image.

C'est ce que toute l'Europe vient de voir & ce qu'elle ne peut comprendre ni s'imaginer.

Quoi que les merveilles de vôtre Regne & les vertus de V. M. surpassent toute l'idée quel'on s'en peut former, elles n'en seront pas moins connues dans les siècles à venir.

La main de Dieu qui en est l'auteur, prend soin de les tracer elle-même par des faits qui ne périront jamais.

Les événemens & les revolutions du monde sont un langage dont la Providence, & la sagesse Divine se sont toujours servies pour instruire les hommes.

Toutes ces Guerres soutenues contre tant d'ennemis avec tant de gloire & tant d'avantages; la Paix accordée dans le cours de

de vos victoires, *par le seul amour pour vos Peuples*, & avec une moderation non moins glorieuse que vos conquêtes, l'azyle & la protection si déclarée que vous donnez à des Rois dépouillez, un aussi vaste Royaume acquis par la seule reconnaissance de vos vertus.

Ce sont, SIRE, ces événemens si surprenans & si peu attendus, qui apprendront bien mieux que nos discours à la posterité, que les qualitez & les actions heroïques de V. M. pour manquer de vrai-semblance, n'en ont pas été moins véritables.

Nous connoissons & nous voyons avec étonnement comme les autres toutes ces merveilles, mais ce qui ne nous donne pas moins de joye que d'admiration, c'est d'être comme assurez de leur continuation, parce que *si Dieu repand sur vous des grâces infinies, vous ne cessez jamais de les mériter.*

Vous savez que tous ces dons si extraordinaires viennent d'en haut, comme l'enseigne l'Ecriture, & que toutes les prospéritez comme les vertus sont des ruisseaux dont Dieu est la source, & qui doivent remonter des hommes à Dieu, par de continuelles actions de grâces.

C'est dans cet esprit que plus Dieu vous comble de gloire, plus vous vous humiliez devant lui; plus il étend & affermit vôtre Royaume, plus vous travaillez à établir le sien.

L'hé-

L'hérésie éteinte, l'impie bannie, la piété introduite & pratiquée dans votre Cour, honorée & recherchée dans tous les Etats, votre amour pour l'Eglise, votre zèle pour l'unité de la doctrine, pour la pureté de la Morale, & pour le rétablissement de la discipline.

Cesont, SIRE, vos plus chers titres de gloire, parce que vous n'en connoissez de vraie & de stable que celle qui vient de Dieu, & qui a raport à Dieu.

Il est juste que le Clergé s'intéresse dans une gloire aussi pure, que le premier Corps du Royaume entre dans les besoins de l'Etat, qu'il vous offre ce qu'il peut vous offrir, & qu'il vous donne tous les secours qui dépendent de lui dans une Guerre aussi juste ET AUSSI SAINTE.

Que ne voudroit-il pas pouvoir, & faire, pour vous marquer son zèle?

Que peut-il de plus, ou de mieux que d'abandonner ses intérêts à votre sagesse & à votre piété?

On ne nous condamnera point du mauvais usage de nos biens, quand ils seront employez à défendre la Religion, la cause des Rois, & à procurer le repos de V. M.

Que nous reste t-il à souhaiter pour notre parfait bonheur que ce précieux repos.

Puisse le Dieu des Armées dissiper ces Nations qui le veulent troubler.

Puisse le Dieu de Paix la donner à un Prin-

Prince qui ne la souhaite que pour l'avantage de la Religion, l'utilité de l'Eglise, & le bien de ses sujets.

Et pour comble de nos vœux, fasse le Ciel que vous jouissiez de ses douceurs & de ses avantages, tout le tems que vous le mériteriez, & que votre vie soit aussi longue qu'elle est glorieuse.

II. On a imprimé à Paris la Vie du fameux Pere Joseph, confident du Cardinal de Richelieu. Cette Histoire est de la façon de l'Abbé Richard. L'Archevêque de Reims & son Official ont fait tout ce qu'ils ont pu pour la faire supprimer, parce qu'ils prétendent que sous le nom d'Evêque & d'Official de Poitiers ils avoient été representez dans l'Histoire des Diables de Loudun. Mais l'Abbé ayant fait sa déclaration devant deux Notaires qu'il n'a point eu d'autres vûes que le P. Joseph, le Conseil n'apas eu égard aux plaintes du Prelat, ni de son Official.

III. La Cour a donné de nouvelles Commissions pour lever vingt-deux Regimens d'Infanterie, s'il se trouve assez d'Officiers pour les lever à leurs dépens. Le Duc de Lorraine a obtenu de l'Empereur la délivrance du Mar-

Tom. XXXIII.

I quis

quis de Varennes, Gouverneur de Metz. Le Marquis de Chamilli, Ambassadeur de France en Danneimarc a été rappelé, & M. de Meyercroon, Envoyé Extraordinaire de Danneimarc en France doit partir incessamment pour retourner à Coppenhague.

IV. Il est mort quelques personnes de distinction en France.

La Sœur Louise de la Misericorde, ci-devant Louise François de la Baume le Blanc, Duchesse de la Valliere & Vaujour. Elle étoit fille de Laurent de la Baume le Blanc, Chevalier Seigneur de la Valliere, Baron de Maisonsfort, Mestre de Camp de la Cavalerie Legere de France. Cette fille dont tout le monde sçait l'histoire, s'étoit retirée depuis environ trente ans dans le Convent des Carmelites de la rue S. Jaques à Paris, où elle prit l'habit le 2. de Juin 1674. De trois enfans qu'elle avoit eus du Roi il ne reste en vie que la Princeesse Doilairiere de Conti.

Messire Gabriel de Cassagnet de Tilladet, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Lieutenant Général des Armées de France, & Gouverneur de la Ville d'Aire en Flandres; il mourut le onzième de Juillet.

Eleonor de Beaulieu de Bethomas, Che-

Chevalier, Grand Croix du même Ordre de S. Jean de Jerusalem, Chef d'Escadre des Galeres; il mourut le premier de ce mois.

Alexandre de Beaudeau, Comte de Pardeilhan & de Parabere, Lieutenant Général des Armées du Roi de France, & ci-devant Lieutenant Général dans le Bas Poitou; il est mort âgé de quatre-vingts-trois ans dans son Château de la Rousseliere.

V. Il paroît un Memoire qui a pour titre: *La Bulle d'Or de Charles V. Empereur, du droit & de l'ordre de succeder au Duché de Milan, avec les Investitures faites de ce même Duché par les Empereurs, & nommément celles qui ont été accordées par l'Empereur Leopold I. aux Rois d'Espagne Philippe IV. & Charles II.* Il a été communiqué par M. Favier, Ancien Avocat au Parlement de Paris assez connu par les Emplois qu'il a eus pour l'execution des Traitez de Paix de Nimegue & de Ryswick en qualité de Procureur Général du Roi de France dans les Conférences de Courtrai & de Lile tenues pour cet effet par les Commissaires des Rois Très-Chrétien & Catholique. La premiere partie de ce Memoire est un Sommaire des moyens du Roi d'Espa-

gne contre les prétentions de l'Empereur sur le Milanéz, & la seconde contient des réponses à la prétention de l'hommage personnel. Cet Ecrit ne dit rien de nouveau, & M. Favier est toujours dans la petition du principe. Il fonde ses raisonnemens sur des faits qui sont en question, ou qu'on lui nie.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **L**Es Harangues faites à Sa Majesté Très-Chrétienne, par le Cardinal de Noailles & l'Evêque de Toulon à l'Ouverture & à la Clôture de l'Assemblée du Clergé de France, sont des Pièces très remarquables, non seulement parce qu'elles ont précédé la Déclaration de guerre du 3. du mois de Juillet, dont elles ont fait comme le prélude, aussi-bien que l'apologie, mais parce qu'elles sont remplies d'expressions extraordinaires qui sont qu'on trouve modérées celles de la Déclaration, & elles le sont en effet, à parler comparativement. Le but de ces Discours est d'insinuer que la guerre présente est une guerre de Religion, sous prétexte que l'Empereur est Allié avec des Puissances Protestantes, comme si la France n'avoit jamais eu de pareilles Alliances, ou pour mieux dire, comme

comme si elle ne les recherchoit pas encore aujourd'hui, comme si la France ne s'allieroit pas de bon cœur avec les Infidèles si les Ministres qu'elle a à la Porte Ottomane y pouvoient faire consentir le Grand Seigneur. Cependant c'est une guerre Sainte: c'est ainsi qu'elle appelle M. l'Evêque de Toulon; expression dont on n'a pas moins ri dans les Cours Catholiques Romaines, que de l'Exorde du Cardinal de Noailles, où il dit à Sa Majesté Très-Chrétienne, qu'elle n'assemble jamais extraordinairement le Clergé qu'avec peine, pour ne le point détourner de ses fonctions, comme si les Evêques de ce siècle se mettoient fort en peine de les remplir, & qu'ils n'eussent plus ni chevaux, ni chiens, ni oiseaux, pour ne dire pas quelque chose de pis. J'aime mieux le Galimathias de l'Exorde du Discours de M. de Toulon que le début de Son Eminence; il est plus pardonnable de se mal exprimer, de s'exprimer obscurement que de donner prise à une juste raillerie.

Qu'il y auroit de considérations à faire sur les Harangues de ces deux Prélats, mais chacun les peut faire sans donner la gêne à son esprit. Les éloges y sont par tout outrés, il y règne une flatterie rampante, on y voit mille choses contradictoires, ou sujettes à recrimination, & d'autres qu'on ne sçait de quelle maniere appeler quand on ne veut pas dire les choses par leur nom, com-

198 *Mercuré Historique &*
me, par exemple, ce qu'il plaît à ces Pré-
lats de dire des avantages que la France a
eus à l'Ouverture de cette Campagne, &
de la terreur & de la victoire, qu'un Prin-
ce, Petit-Fils de Sa Majesté Très-Chré-
tienne porte par tout où il se trouve :

*Un Ouvrage insipide & sottement flatteur
Deshonore à la fois le Héros & l'Auteur.*

Il n'est pas jusqu'à *Keyserwert*, qui
n'ait trouvé place dans ces Eloges, en disant
qu'il a été *imprenable*, tant que *S. M.* en a
voulu prendre la protection & la défense.

Mais les Espagnols sur tout y sont pla-
cez d'une manière, qui n'excitera pas l'en-
vie aux Alliez de subir le même sort : For-
cez, par tant de funestes épreuves de céder à
la puissance de vos Armes; & ne pouvans es-
caper la gloire de vaincre, ils ont voulu du
moins avoir celle de se soumettre librement;
revenus de leur ancienne jalousie, ils ont
tout donné à l'admiration. Quel Prince en
a jamais tant mérité?

Une autre chose digne d'être remarquée
c'est les endroits où le Cardinal de Noailles
insinuë au Roi Très-Chrétien que les som-
mes que le Clergé donne pour soutenir cet-
te Sainte Guerre sont extrêmement incom-
modes aux Ecclesiastiques, La vraie gloire
des Rois, dit son Eminence, consiste non
pas à augmenter leur puissance aux dépens de
leurs peuples, mais à l'employer toute entiè-
re

Politique. Août 1702. 199
re à les rendre heureux. Voilà qui est dit
avec détour: mais le Cardinal ne croyant
pas d'être entendu ou qu'on feroit semblant
de ne le point entendre, dit nettement avant
que de finir, que les forces du Clergé sont
épuisées. Que peuvent dire les autres Corps
du Royaume, si celui là crie misère?

II. La vie du P. Joseph doit être curieu-
se parce qu'il fut employé à des négocia-
tions importantes par le Cardinal de Ri-
chelieu. C'étoit un Capucin distingué,
fils d'un Président au Parlement de Paris,
qui étoit si considéré parce qu'il avoit la fa-
veur de ce Cardinal, & en même tems si
puissant, qu'on l'appelloit Son Eminence
grise. La Satyre de mille vers de l'an 1636,
disoit en parlant de lui :

*Il a des Laquais insolens,
Qui jurent comme ceux des Grands.*

Il perdit avant que de mourir les bonnes
graces du Cardinal, parce qu'il inspira à
Louis XI I I. qu'il falloit finir la guerre qui
épuisait le Royaume, ce qui n'étoit pas
du goût du Ministre, & on croit que ce fut
ce Conseil qui lui abregea ses jours. Quoi
qu'il en soit, il mourut peu de tems après
qu'il eut conseillé au foible Monarque de
faire la Paix. Son Eminence le fut voir lors
qu'il agonisoit, & comme c'étoit dans ce
tems là que la Ville de Brisac étoit assiégée,
toute la consolation qu'il lui donna fut de

I 4

lui

lui crier à pleine tête: *Courage, P. Joseph, Brisac est à nous.* Quelques uns ont loué ce Capucin, il passoit néanmoins dans l'esprit de la plupart des gens pour un méchant homme. Il fut enterré près d'un de ses confreres appelé P. Ange, & on trouva un jour écrit sur son tombeau.

*Passant, n'est ce pas chose étrange,
De voir un Démon près d'un Ange.*

NOUVELLES DE LA GRAND' BRE- TAGNE.

I. LA Reine d'Angleterre fit le mois dernier douze Dames d'Honneur, qui auront mille livres Sterling d'appointement chacune; les Filles d'Honneur en auront trois cens. Le 20. du même mois il y eut un grand Conseil à S. James, où cette Princesse déclara, qu'elle avoit fait choix du Duc de Somerset pour être son grand Ecuyer à la place de Milord d'Ouwkerque. & qu'elle nommoit le Comte de Pembroke, pour être Président de son Conseil Privé à la place du Duc de Somerset. Le Chevalier Johnson fut nommé Gouverneur de la Caroline, & M. Birch de Bahama. Le Gouvernement de la Jamaïque a été donné au Brigadier Général Ingolsby, à la

la place du Chevalier Beeston, qui s'en est démis: & M. Agliomby, qui a été employé sous le Regne du feu Roi Guillaume en plusieurs Commissions importantes. a été nommé pour aller en Suisse en qualité d'Envoyé de Sa Majesté.

Le 15 du même mois on avoit publié une Déclaration de la Reine pour dissoudre le présent Parlement & pour en convoquer un nouveau qui doit s'assembler le 31. de ce mois d'Août.

Le 21. on publia un ordre du Conseil, par lequel Sa Majesté défend la Venalité des Offices & Charges de la Maison sous des peines rigoureuses, cette Princesse voulant que ces Emplois soient remplis par des personnes qui en soient dignes & par leur probité & par leur mérite.

Trois jours après l'Amiral Munden fut jugé à Spithead & fut pleinement justifié. * Le Conseil de Guerre, où le Marquis de Camarthen présida, étoit composé de vingt-cinq Capitaines, entre lesquels il y avoit quatre Chefs d'Escadre. On assure que tous unanimement le déchargèrent, ayant déclaré qu'il s'étoit gouverné prudemment, qu'il avoit exactement suivi ses ordres, & qu'il méritoit d'être remercié de sa bonne conduite. Après ce jugement il fut rétabli dans sa Charge de Contre-Amiral de l'Escadre portant Pavillon blanc, ce qui fut confirmé par Son Altesse Royale.

* Voyez la dernière Avertire, pag. 86.

Royale, le Prince de Dannemark, Grand Amiral d'Angleterre. Il fit arborer son Pavillon sur le Mât de Mizaine du Vaisseau la Victoire qui est celui qu'il doit monter pour la garde de l'Île de Wight avec une Escadre de huit Vaisseaux de Guerre.

Il se feroit une longue liste des Vaisseaux de guerre, Armateurs, & Marchans qui ont été pris sur les François depuis la Déclaration de guerre. Il paroît par les Registres de l'Office des prises examiné le 18. de ce mois qu'on a prist trente huit Armateurs, & cinq mille cinq cens Matelots sur les Vaisseaux Marchands. Depuis ce temps-là on a fait des captures considérables.

Dix Vaisseaux de guerre firent voile de Plimouth vers le commencement de ce mois pour les Indes Occidentales, ayant sous leur convoi quarante Vaisseaux Marchands. Outre ces Navires de guerre on en a équipé six autres & quelques Fregates, qui doivent transporter en ce País là six mille hommes de troupes pour joindre à l'Amiral Bembow, dont on a appris que l'Escadre est en très bon état dans la Jamaïque. Outre cela on a équipé sur la rivière six Brûlots, sans qu'on sçache encore leur destination, quoi que quelques lettres assurent qu'ils doivent aller devant Dunkerque. Quatre Vaisseaux de guerre firent voile dernièrement du Havre de Plimouth, pour aller croiser à l'Oüest,

de l'Est, &

& le Chevalier Shovel se mit quelques jours après en mer avec une Escadre qu'il commande, on dit qu'il a ordre d'aller joindre la grande Flote.

Cette Armée Navale forte de cent quarante cinq Voiles, entre lesquels il y a soixante treize Vaisseaux de ligne, ou Brûlots, après avoir été retardée par divers contretemps, se mit enfin en mer le premier de ce mois, & continua sa route par un vent très favorable. Quelques jours auparavant ayant été surprise d'un gros temps à la hauteur de Plimouth elle fut contrainte de relâcher à Torbay. La tempête fut si violente, que plus de cinquante Vaisseaux furent separez, & celui à bord duquel étoit le Duc d'Ormond fut en danger de périr par un coup de vent qui le démâta, mais par la diligence des équipages il fut secouru à temps. On n'a reçu jusqu'à présent que de bonnes nouvelles de cette Flote. Le Capitaine du Paquebot qui va d'Angleterre en Portugal rencontra en revenant de Lisbonne l'Escadre de l'Amiral Fairborne à douze lieues de cette Ville, & le 5. de ce mois il rencontra la grande Flote à vingt cinq lieues au Sud de Lezard faisant route avec un très bon vent. On a eu avis outre cela, que le Capitaine Grayden étant arrivé au Cap de Finisterre avec l'Amiral Fairborne, avoit poursuivi sa Navigation separément avec six Vaisseaux de guerre & quelques

Navires Marchands vers les Indes Occidentales.

II. Les lettres qu'on a reçues de Surate portent que le Chevalier Norris, Ambassadeur à la Cour du Grand Mogol y a été très bien reçu de l'Empereur Aureugzeb, qui est âgé d'environ cent ans, & qui se tient toujours campé sous des Tentes. Ce Ministre a été confirmé dans son Ambassade, sa Patente a passé sous le grand Scau.

La France reclame les prisonniers de sa Nation qui ont été faits sur mer; mais comme le nombre de ceux qu'elle a faits est très petit, on dit que la Reine d'Angleterre n'y a pas voulu entendre. On assure seulement que cette Princesse a offert de faire rendre trois prisonniers François, moyennant qu'on lui remette un pareil nombre de Protestans François qui sont sur les Galères. Madame Rooke, Epouse de l'Amiral mourut le 28. du mois dernier.

III. La Reine de la Grand' Bretagne n'eut pas plutôt reçu avis de ce qui se passoit dans le Parlement d'Ecosse, qu'elle écrivit à cette Assemblée la lettre suivante.

Lettre

Lettre de la Reine d'Angleterre au Parlement d'Ecosse.

MY LORDS ET MESSIEURS,

Ayant été informée, qu'à votre première Assemblée, faite en vertu d'un ordre du 17. Acte de la 6. séance de ce Parlement, & de notre Proclamation pour l'ajourner conformément à cela, divers Membres du Parlement, après que la prière fut faite, s'étant excusés d'entendre la lecture de notre Commission adressée à Jaques, Duc de Queensbury, représentant notre Personne Royale dans cette Assemblée du Parlement, ont déclaré ouvertement, qu'ils ne se croyoient pas autorisés de s'assembler & d'agir dans cette présente séance du Parlement: & qu'après avoir refusé de donner les mains à aucune des choses qui s'y passeroient, ils ont pris Acte de leur Protestation, & se sont absentez de l'Assemblée: Nous avons trouvé à propos de vous marquer notre juste ressentiment de ce procedé irrégulier & inusité, & de notre résolution de reconnoître & maintenir cette présente séance du Parlement, comme aussi sa dignité, & son autorité, avec celle du Grand Commissaire, contre tous ceux qui s'y opposeront: Et Nous avons jugé à propos de déclarer ceci, afin de vous mieux encourager à proceder vigoureusement dans vos affaires, pour la défense de la véritable Religion

I 7
Pro-

206 *Mercuré Historique &*
Protestante, le maintien de la Succession à
 la Couronne, & la conservation & seure-
 té de la Paix, & du salut de ce Royaume.
 Et ainsi, Nous vous disons Adieu. Don-
 né à nôtre Cour de St. James le 28. Juin
 1702., & de nôtre Règne le premier.

Le Parlement répondit à cette lettre quel-
 ques jours après. La lettre étoit conçûe en
 ces termes.

Réponse du Parlement d'Ecosse à la
 Reine de la Grand' Bretagne.

MADAME,

Nous avons reçu la très-agréable lettre de
 Votre Majesté à l'ouverture de nôtre
 première Assemblée, depuis la mort du feu
 Roi nôtre Glorieux Souverain, & nous la
 regardons comme une fort grande faveur fai-
 te dans un tems très-propre.

Le feu Roi Guillaume d'immortelle mé-
 moire nous délivra par son élévation sur le
 Trône, d'une ruine éminente; Et nous
 avons sous son Gouvernement Royal, joui
 pendant plusieurs années d'un si heureux
 établissement, que nous avons entièrement
 & tranquillement possédé en tems de guerre
 comme en tems de paix, nôtre Religion, nos
 Loix & nos Libertez, & tout ce qui nous
 pouvoit être de plus cher.

Mais dans le tems qu'une si grande per-
 te nous accabloit de douleur & nous rem-
 plis-

Politique. Août 1702. 207
 plissoit de crainte, la Succession de V. M.,
 par un Droit incontestable à la Couronne
 de vos Ancêtres, sous le Sceptre desquels
 vôtre ancien Royaume d'Ecosse a été si long-
 tems fleurissant, fut la seule consolation que
 nous pussions recevoir. La constance &
 la fermeté de V. M. pour la véritable Reli-
 gion Protestante, est une très-grande satis-
 faction pour tous ceux qui souhaitent sa pros-
 perité. V. M. en entrant dans le Gouverne-
 ment, a fait paroître un si grand soin &
 tant de Zele pour l'intérêt & la prospérité
 de ses Royaumes, & pour la liberté de l'Eu-
 rope, que cela a par tout donné de nouvel-
 les forces à toutes les mesures qui avoient été
 prises durant la vie du feu Roi, pour parve-
 nir à ces grandes fins.

C'est un malheur pour nous d'être, en ce
 tems-ci, privés de vôtre présence Royale;
 Mais V. M. répare si bien ce desavantage,
 par les benignes influences de vos bontez,
 en nous donnant de si grandes assurances de
 vôtre ferme résolution de protéger nôtre Re-
 ligion, nos Libertez & nos Loix, & par-
 ticulierement le Gouvernement Presbiterien
 ainsi qu'il est présentement établi, qu'il ne
 nous laisse d'autre regret, sinon qu'à cause
 de cette distance nécessaire, nous ne sau-
 rions exprimer en vôtre présence nôtre recon-
 noissance, ainsi que nôtre Zele & nôtre de-
 voir nous y obligent.

Il a plu au feu Roi de nous continuer pen-
 dant son Règne, en qualité de Parlement,
 pour

pour représenter son Peuple ; Et il n'y avoit rien de plus avantageux pour notre honneur, & comme nous l'espérons, pour le service de V. M. & la satisfaction de vos Royaumes, que de nous avoir fait assembler en ce tems ici & de faire savoir par nous, vos bonnes intentions à tous vos Sujets.

Nous avons unanimement & bon cœur embrassé cette occasion, de reconnoître votre juste Droit & votre véritable Titre, pour congratuler V. M. sur son entrée au Gouvernement, & en même tems pour lui offrir tous nos services & nos efforts, à maintenir l'Autorité de V. M. de tout notre pouvoir.

À l'ouverture de notre Assemblée, quelques-uns de nos Membres, sans attendre qu'on eût lu la Commission ni la Lettre de V. M., se retirèrent & quittèrent leurs places, avant que de concourir avec nous, ainsi que leur devoir les y obligeoit, à reconnoître le Droit & la Succession de V. M., & de nous assister à faire les choses qui paroissent dans ce tems ici si nécessaires à la défense de la Religion Protestante, à la conservation & à la sûreté de la paix, & de la tranquillité de ces Royaumes. Mais laissant cela à la considération de V. M. nous nous contenterons de l'assurer, que la retraite si mal fondée de ces Membres, ne servira qu'à augmenter & redoubler nos soins & notre zèle pour le service de V. M. & pour les choses qu'Elle a eu bonté de nous recommander.

Le

Le Pouvoir exorbitant & l'ambition démesurée du Roi des François, & la reconnaissance injurieuse qu'il a faite du prétendu Prince de Galles, pour Roi de ce Royaume & de vos autre Etats, ayant engagé V. M. dans une Guerre aussi juste que nécessaire, nous nous oublierions nous mêmes, & nous ne reponderions pas au soin que V. M. prend de notre conservation, si nous ne fournissions pas des Subsidés pour pourvoir à notre défense & à notre sûreté. L'Union des deux Royaumes d'Ecosse & d'Angleterre a été depuis long-tems le souhait de tous les honnêtes Gens ; Et le feu Roi à son avènement à la Couronne jugea, ainsi que nous fîmes, lors que nous nous assemblâmes la première fois en convention, que c'étoit un des meilleurs moyens de procurer le bonheur de ces Nations & y établir une bonne paix ; C'est pourquoi nous avons résolu d'agir conformément à la recommandation de V. M., & de poursuivre le propos qui a été déjà fait en cette affaire, par le Parlement d'Angleterre, & y travailler de telle sorte, que nous puissions contribuer à accomplir cette grande entreprise, à la satisfaction & à la gloire de V. M.

Nous regardons comme une marque de votre bonté Royale, & un encouragement pour toutes nos procédures, que V. M. ait nommé Jacques Duc de Queenbury votre Commissaire, pour représenter votre Personne Sacrée, en ce présent Parlement. Nous
avons

avons déjà été témoins de sa grande capacité, de sa fidélité & de son zèle, pour s'acquiescer de ce grand emploi; Et nous assurons V. M., qu'après votre Personne Royale, il nous est très-agréable. Etant donc entièrement persuadé que tout ce que V. M. demande ou attend de nous, n'est que pour votre sûreté & notre avantage, & que vous nous donnez pour y parvenir tout l'encouragement que nous pouvons souhaiter, Nous ne doutons pas que toutes choses ne soient si bien ménagées & conclues, dans cette séance du Parlement, qu'elles ne tournent à l'avancement du service de V. M., & à la paix & à l'avantage de ce Royaume. Signé MARCHMONT.

Ce Parlement qui a été prorogé jusqu'au 29 de ce mois passa avant la prorogation le Bil d'union avec d'Angleterre, nonobstant l'opposition & la protestation de six Membres, qui vouloient qu'on y inferât une clause pour limiter le pouvoir des Commissaires au sujet du Gouvernement Presbyterien. Le Chancelier presenta en suite un projet d'un serment d'Abjuration contre le prétendu Prince de Galles, & après une longue délibération s'il seroit accepté, ou non, l'affirmative l'emporta.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.

I. LA Reine de la Grand' Bretagne tâche de réformer les abus qui se sont glissés en Angleterre, & quoi qu'elle pût retirer un grand profit par la venalité des Charges & des Offices de sa Maison, elle vient de supprimer ce commerce. Le Cardinal de Richelieu qui avoit des raisons opposées à celle de cette Princeesse, conclut pour la venalité des Offices dans son Testament Politique. Il avoué que la suppression de la venalité & de l'hérédité des Charges est conforme & à la raison, & à toutes les Constitutions du Droit, mais il ajoûte que les abus inévitables qui se commettroient en la distribution des Offices, si elles dépendoient de la simple volonté des Princes en rendent la venalité tolerable. Car en tel cas, dit ce Ministre, les artifices de la Cour pourroient plus que la raison, & la faveur plus que le mérite. Au lieu que cette suppression devoit ouvrir la porte à la vertu, elle l'ouvrira aux briques & aux factions & rempliroit les Charges d'Officiers de basse extraction. La foiblesse de notre siècle est telle, continuë-t-il, qu'on se laisse plutôt aller aux importunités que conduire par la raison, & qu'au lieu d'être guidé par la justice on est d'ordinaire emporté par

la faveur. Il y a là dedans du pour & du contre. Si les Charges ne sont données qu'à ceux qui le peuvent acheter, elles peuvent tomber aisément en des mains indignes, les riches ne sont pas pour l'ordinaire les plus habiles, ni les plus gens de bien, & celui qui a dit, que celui qui est riche est tout, la dit par une fine ironie, qui console les pauvres de ce qu'ils ne sont rien, quelque vertu & quelque mérite qu'ils puissent avoir d'ailleurs. Je demeure d'accord que comme les Princes ne peuvent connoître le mérite des personnes qu'ils destinent aux Emplois que sur le rapport de leurs confidens & de leurs favoris, il leur arrive souvent de prendre l'ombre pour le Corps, & de choisir mal. Mais la venalité des Charges ayant les mêmes inconveniens, il est mieux de suivre la raison & les constitutions du droit que de faire un trafic qui sied mal à la Royauté, & qui éloigne des Emplois une infinité d'honnêtes gens, qui avec de grands talens pour les affaires, avec beaucoup de droiture de cœur & un grand fond de mérite sont dans l'impuissance de les posséder, parce qu'ils ne sont pas assez riches pour les acquérir. Ce n'est pas cette raison qui entraîne certains Souverains, mais elle a entraîné la Reine de la Grand Bretagne.

II. Cette Princesse s'intéresse pour ces pauvres malheureux qui gémissent depuis si long tems en France dans les fers

&

& dans les Galères pour n'avoir pas voulu abjurer leur Religion & embrasser celle du Roi Très Chrétien. Sensible aux maux de ces Confesseurs qui souffrent avec tant de constance un supplice qui n'est destiné que pour les brigands & les scélérats, cette grande Reine aime mieux les délivrer de leur esclavage que de procurer la liberté à ses propres Sujets. La maxime qu'on fait tant valoir dans le monde; *que la Charité doit commencer par soi-même*, est une maxime qu'elle n'adopte pas. Elle sçait qu'il y a des occasions où l'on doit préférer le bien de son prochain à ses propres intérêts, & abandonner les enfans de la Maison pour secourir les étrangers. Il ne tiendra pas donc à cette auguste Reine que quelques uns de ces fideles ne trouve la fin de ses infortunes. Mais il est bien à craindre que la France n'aime mieux avoir des prisonniers en Angleterre que de se priver du lâche plaisir de voir exposés à la brutalité d'un Comite des Sujets qui ont mieux aimé obéir à leur Dieu qu'à leur Roi, crime si punissable dans ce Royaume qu'il y a aussi peu de remission pour eux que s'ils étoient parmi les Algériens, où les Inquisiteurs de Goa.

NOU.

NOUVELLES D'ESPA-
GNE, DE PORTUGAL,
ET DES PAÏS-BAS.

I. LA Reine d'Espagne, qui s'étoit arrê-
tée en chemin * pour faire ses devo-
tions à Ste. Marie d'Agreda & à Alcalá,
n'arriva à Madrid que le 30. de Juin. Elle
fit son Entrée ce jour-là dans cette Ville à
six heures du soir. Les rues étoient illum-
nées d'un grand nombre de flambeaux de
cire blanche & ornées de Tapisseries & de
riches Tableaux : elle étoit dans un Caros-
se à huit chevaux, qui étoit suivi d'un nom-
breux Cortège. Cette Princesse fut com-
plimentée par le Cardinal Porto-Carero,
& par le Marquis de Villa Franca, Grand
Major Dome, qui l'attendoient à la porte
du Palais, & qui l'accompagnerent jusqu'à
l'Antichambre de son appartement, où
les Grands d'Espagne lui baïserent la main.
Le jour suivant on ouvrit les dépêches du
Roi Catholique, & on lut le Decret de ce
Monarque en date du 14. Fevrier dernier
par lequel le Cardinal Porto-Carero & les
autres dont on a parlé ailleurs sont nom-
mez pour assister la Reine dans la Regence
du Royaume pendant qu'il sera en Italie.
Le 2. de Juillet la Reine alla rendre ses ac-
tions de grâces à Nôtre Dame d'Atocha &

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 104.

les jours suivans elle reçût les Complimens
de diverses Cours & de quelques Ministres,
étrangers. Avant que cette Princesse par-
tit de Sarragosse les Etats d'Aragon se ter-
minerent, elle confirma les Loix & les
Privileges du Pais, & reçût un présent de
cent mille écus de Don gratuit qu'elle en-
voyoit d'abord au Roi son Epoux.

Le Sieur Orry, Financier François est
de retour à Madrid pour travailler au re-
dressement des Finances d'Espagne, où il
rencontre de grandes difficultez à surmon-
ter, les esprits n'étant pas mieux dispo-
sez que les affaires. On a fait publier un
Indult, ou Pardon Général en faveur des
Messinois Rebelles sous le Regne du Roi
désunt, avec ordre de leur restituer leurs
biens, Charges & Dignitez. Le Sieur du
Casse à mis à la voile de la Corogne avec
son Escadre pour aller au Mexique renfor-
cer celle de M. de Château-Renaud, &
porter le Duc d'Albuquerque, nouveau
Viceroy de ce Pais là avec deux mille Sol-
dats levez en Galice : On dit toujours que
la Flote d'argent est à *Vera-Cruz*, & qu'on
ne veut pas permettre qu'elle en sorte no-
nobstant les instantes sollicitations des
François.

II. Le 15. du mois dernier le Prince
de Hesse Darmstat, ci-devant Viceroy de
Catalogne, & M. Methwin arriverent à
Lisbonne à bord d'un Vaisseau de guerre
Anglois suivi de deux autres détachés de
l'Es-

l'Escadre de l'Amiral Fairborne. Le premier, qui a une très belle suite, a le Caractère d'Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, & le second celui d'Envoyé Extraordinaire de la Reine de la Grand' Bretagne. On dit que le Prince de Darmstat a un Plein-pouvoir pour traiter d'une affaire importante avec la Cour de Portugal, quoi qu'il en soit il eut dès son arrivée une Audience particuliere, & il en a eu plusieurs autres depuis en attendant une publique. Il étoit arrivé quinze jours auparavant dans le Port de cette Ville quatre Galères Françoises parties de Cadix & une Fregate venant du Havre de Grace. Dès que cette Fregate fut arrivée l'Ambassadeur de France assura le Roi de Portugal, que le Roi Catholique avoit obligé le Prince Eugene de Savoye de repasser l'Adige, que le Duc de Bourgogne avoit battu l'armée des Alliez en Flandres, & qu'il y avoit quarante mille hommes prêts à s'embarquer à Calais & à Dunkerque pour passer en Angleterre & se joindre au parti du prétendu Prince de Galles. Sa Majesté Portugaise n'en crût rien & fit un éclat de rire à cette Nouvelle, & le peuple même tout credule qu'il est n'y ajouta aucune foi; tous ces bruits furent entièrement dissipés à l'arrivée du Prince de Darmstat & de M. Methwin. Le 8. du même mois de Juillet il arriva dans le Port de Lisbonne un Vaisseau François de quatre vingts Ca-

nons,

nons, le lendemain il y en arriva un autre, & deux encore le 15. qui étoient partis de Rochefort. On aprit par le Capitaine de ces derniers Vaisseaux qu'un troisième qui étoit parti avec eux de quatre vingt pieces de Canon avoit été brûlé par accident sur les Côtes de France avec la plus grande partie de son équipage. L'Escadre de l'Amiral Fairborne y doit être arrivée, & l'armée Navale des Alliez y est attendue avec impatience par le Peuple à qui il tarde de savoir qu'elle sera la dernière resolution de Sa Majesté Portugaise. Cette Flote ne donne pas peu d'alarme à la Cour de Madrid, qui voit son Roi absent, ses Côtes exposées aux descentes des Anglois & des Hollandois, & la France hors d'état de pouvoir aux secours promis, & d'empêcher que le Portugal n'accepte au moins la Neutralité. On remarque même que les Espagnols ne sont plus si persuadés qu'ils l'étoient de la supériorité de cette Couronne, qui n'a fait que de médiocres efforts en Italie. C'est par là qu'elle flate ces peuples, & s'est pour les animer que S. M. Catholique leur a envoyé les Etendarts que quinze mille hommes ont pris sur trois ou quatre Régimens commandez par le Général Visconti. Cependant cela ne suffit pas pour rassurer l'Espagne qui a plus d'un peril à craindre.

III. La grande Réforme dans les Conseils qu'on attendoit à Bruxelles depuis long tems y arriva le 20. de Juillet. & le même jour on commença par la suppression du Conseil Privé, & par l'établissement du nouveau Conseil du Roi dont le Marquis de Bedmar est President. Le lendemain le Conseil des Finances fut aussi changé. Le 24. on fit la Réforme ordonnée dans les deux Chambres des Comptes de Flandres & de Brabant, lesquelles furent reduites à une seule, qui est composée de deux Maîtres des Comptes, de deux Auditeurs tirez de chacune des Chambres, & du President de celle de Flandres, com-

Tom. XXXIII.

K

me la plus ancienne. Le Comte de Bergeyk, Intendant Général des Finances, & Membre du nouveau Conseil du Roi Catholique demande cinq cens mille florins au Corps des Procureurs du Conseil de Gand, moyennant quoi leurs Charges seront héréditaires.

IV. La plus grande partie des troupes qui étoient dans Liège en sortirent le mois dernier pour aller joindre l'armée du Duc de Bourgogne, si bien qu'il n'en resta que très peu dans les deux Citadelles. M. de Violaine, qui en est le Commandant vouloit que le Magistrat fit mettre aux portes de la Ville une Garde Bourgeoise, mais le Magistrat allegua des raisons pour ne le point faire. Les Liegeois sont convenus avec les Commissaires des Etats Généraux qui sont à Maltrick de leur payer chaque mois six mille écus de Contributions pour leur Ville, ou pour leur Pais. On n'y attend plus l'Electeur de Cologne, & on commence à croire que les François se retireront. Quoi qu'il en soit le Baron Simeoni, Ministre de Son Altesse Electorale, quelques Chanoines, & quelques Avocats qui ont écrit contre les interets de l'Empereur, se sont retirez par avance.

V. Avant que de parler des mouvemens des Armées j'intererai ici le Mémoire de l'Ambassadeur de Suède aux Etats Généraux dont nous parlâmes le mois passé, * avec la Réponse de Leurs Hautes Puissances, ces deux Pièces meritent d'être lues.

Mémoire de l'Ambassadeur de Suède aux Etats Généraux

* Voyez, la dernière Mercuré, pag. 115.

Mémoire du Baron de Lillieroot, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Suédoise, présenté en Latin à Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats des Provinces Unies du Pais-Bas. Le 21. Juin 1702.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS.

IL y a déjà quelque tems que l'Ambassadeur Extraordinaire de S. M. Suédoise, a vû avec déplaisir que l'on seme dans ces Provinces, & presque dans toutes les Villes, des jugemens fort injustes du Roi son Maître, & que l'on donne une mauvaise interpretation à toutes ses actions & à tous ses desseins. Et quoi qu'il ait tâché de desabuser ceux qui étoient ainsi prevenus, il a néanmoins reconnu par experience que ses efforts étoient inutiles, ce qui lui avoit fait prendre le parti du silence, esperant que ces bruits faux & sans fondement se dissiperoient d'eux-mêmes. Mais comme il remarque, contre son attente, qu'ils croissent & se multiplient tous les jours de plus en plus, en sorte que si on n'en arrête pas le cours, il pourroit aisément arriver, qu'à la fin ils seroient cause de quelque refroidissement entre Sa Majesté & vos Hautes Puissances, il se croit obligé de vous en porter ses plaintes, quelques desagréables qu'elles vous puissent être, ne doutant point que Vos Hautes Puissances, qui sçavent au vrai tout ce qui s'est passé, ne soient tout-à-fait indignées de voir que l'on répande des accusations si frivoles, contre un Roi leur ami, & fidelle Allié. C'est pourquoi il espere obtenir des déclarations sur ce sujet qui manifesteront le tort que l'on fait à Sa Majesté, & qui reduiront les Auteurs de ces calomnies à reconnoître eux-mêmes, qu'ils

qu'ils y ont été portez ou par leur propre indiscretion, ou par l'artifice & la seduction des autres.

Vos Hautes Puissances ont été elles-mêmes les témoins du zèle, de la candeur, & de l'application avec laquelle il a travaillé au rerablissement de la Paix, comme aussi de sa promptitude & franche volonté, non seulement à renouveler les anciennes Alliances, mais aussi à en former de nouvelles & de plus étroites avec cette République & avec l'Angleterre.

Vos Hautes Puissances se souviendront bien encore des assurances qui leur ont été de tems en tems données, & même tout récemment, de la résolution ferme & constante où est Sa Majesté, de maintenir & executer religieusement de sa part ces Alliances, n'ême si on le trouvoit à propos, de les rendre plus parfaites & plus convenables aux conjonctures présentes. Et certes la foi donnée de cette manière, par un Roi également pieux & magnanime, & qui jamais ne trompera personne, mais qui déteste la tromperie, & qui a les trompeurs en execration, devoit suffire auprès des personnes qui regardent les choses avec équité, & épargner ainsi la peine de refuter les injustes sentimens des mal intentionnez, & leurs reproches ridicules. Néanmoins ledit Ambassadeur Extraordinaire de Sa Sacrée Majesté ne refuse pas de répondre aux principaux articles de ces accusations, qui sont en substance ceux-ci.

Que Sa Sacrée Majesté rejette la Paix avec le Roi de Pologne, & qu'elle ne veut pas au moins négliger tant soit peu le soin de ses propres affaires pour assister cette République contre ses ennemis. Que Sa Majesté a fait une Alliance avec la France, en vertu de laquelle cette Couronne lui fournit des sommes d'argent très considérables. Qu'elle veut détacher le Roi de Pologne, afin de mettre à sa place un Prince François. Qu'elle a dessein d'envahir la Saxe, & par ce

est up

4 2

moyen

moyen de mettre le feu dans l'Empire en faveur de la France. Qu'elle empêche que le Roi de Pologne n'envoie à l'Empereur le secours promis par l'Alliance. Et qu'enfin par là il donne ombrage aux autres Alliez de cette République, afin qu'ils ne puissent envoyer le secours promis.

Mais il est connu à tout le monde, qu'il n'a jamais été dans le pouvoir de Sa Majesté de rétablir la Paix avec ses ennemis; même jusqu'à présent il ne s'est présenté personne qui ait témoigné y prendre part, si ce n'est que depuis quelque tems le Roi de la Grande Bretagne de glorieuse Memoire & Vos Hautes Puissances ont écrit à Sa Majesté des Lettres concernant cette matière, auxquelles Sa Majesté a répondu en termes si précis qu'elle a donné abondamment à connoître son inclination sincère pour la Paix. Et puis que Dieu a donné d'heureux succez à ses armes, il ne seroit pas de la bienséance que Sa Majesté la demandât à ses ennemis. On dit, à la vérité, que le Roi de Pologne l'a offerte à Sa Majesté par des personnes envoyées exprès, & même à des conditions raisonnables, qui néanmoins ont été rejetées. Mais si ceux qui le disent vouloient examiner & considerer le véritable état des choses, ils trouveroient que ces conditions tant vantées, étoient dressées de telle maniere, qu'on voyoit évidemment qu'il n'y avoit rien de sérieux; mais que tout n'étoit que finesse & purs artifices inventez pour exciter de la défiance entre Sa Majesté & les Polonois, & pour les faire entrer en guerre, à quoi tous les desseins du Roi de Pologne ont toujours tendus.

À l'égard de ceux qui croient qu'il est juste, que Sa Majesté remette à un autre tems le soin de ses propres affaires pour secourir cette République, ils sont bien voir qu'ils ne connoissent aucunement ce qui est possible & raisonnable. Car tandis que l'on ne peut parvenir à la Paix, & que S. M. est engagée dans une très fâcheuse

K 3

guer-

guerre, ce seroit en vérité une chose absurde, & hors de toute raison, qu'elle exposât ses Etats à l'ennemi, pour en aider d'autres quoi que très-amis, avec des Troupes nécessaires à sa propre conservation, ce qui au fond ne leur seroit pas beaucoup profitable, puis que par là Sa Majesté ne pouvant plus résister à ses ennemis, se trouveroit en peu de tems reduite à ne pouvoir plus ni secourir ses amis, ni se défendre elle même. Vos Hautes Puissances savent fort bien, que le dit Ambassadeur extraordinaire leur a souvent déclaré au nom du Roi son Maître, que Sa Majesté ne manqueroit pas à ses amis, si elle se trouvoit une fois hors du présent embarras, & en liberté de témoigner sa bonne volonté. Bien plus, Vos Hautes Puissances savent qu'elles ont tellement réglé leur état de guerre pour cette année, qu'elles n'ont pas besoin de plus de Troupes, & qu'elles ne les pourroient pas recevoir quand même on les leur présenteroit, & que les affaires de S. M. lui permettroient de se priver de siennes. Si bien qu'il semble que ce soit à dessein de chercher noise, que quelques uns s'écrient & se plaignent de ce qu'ils ne peuvent obtenir, ce qu'au fond on ne voudroit pas avoir, & de ce qu'on ne leur offre pas ce qu'on refuseroit s'il étoit offert.

Au reste c'est une pure calomnie, & une vaine fiction de dire que Sa Majesté a fait avec les Ennemis de cette Republique une Alliance, qui lui est préjudiciable, car jamais Sa Majesté ne se départira des Alliances & des promesses qu'elle aura faites, si elle n'y est contrainte & poussée par des raisons très pressantes. Sa Majesté est saine, & son indignation émuë quand elle voit que les autres le sont; c'est pourquoi & il lui est très-sensible de voir qu'on lui impute les fautes qu'elle blâme tous les jours dans les autres, & pour lesquelles elle a une extrême aversion, & d'apprendre que quelques-uns des Sujets de ses

Amis

Amis font d'elle des jugemens si injustes, tandis qu'elle leur souhaite toute sorte de biens, qu'elle leur donne incessamment des marques de sa bienveillance, & qu'elle desiré d'avoir l'occasion d'avancer leurs affaires. D'ailleurs si, comme on le publie fausement, Sa Majesté avoit fait un Traité pour del'argent avec la France, la chose auroit elle pû se faire si secrettement que l'on n'eût pû en apprendre au moins quelque circonstance? & de quelle manière cet argent auroit été remis? Mais il ne se trouvera personne, qui puisse avec vérité produire le moindre indice, qui donne aucun jour à ces soupçons mal fondés.

Quant à ce que l'on dit que Sa Majesté veut faire descendre le Roi de Pologne du Trône pour y faire monter un Prince de France, cela a aussi peu de fondement que le reste, & répugne aux déclarations de Sa Majesté, par lesquelles elle a fait savoir, que son intention n'étoit en aucune manière de troubler les suffrages libres de la Nation Polonoise, ou de se mêler en façon quelconque dans l'affaire de l'Election; ce qui est véritablement l'intention de Sa Majesté.

Il faut sans doute que ceux, qui estiment que c'est une chose dure, & qui passe les bornes, de presser sur la déposition du Roi de Pologne, n'aient aucune connoissance de ce qui s'est passé & qu'ils n'aient fait aucune attention aux choses qui sont arrivées. Car personne n'ignore de quelle manière ledit Roi, après avoir très-injustement violé & foulé aux pieds le Traité d'Oliva, a sans cause & sans raison attaqué Sa Majesté, après être convenu avec d'autres du partage du butin, auquel on avoit destiné les principales Provinces de la Domination de Sa Majesté. L'on sçait en outre, qu'il a dans la suite soutenu, qu'il avoit droit d'entreprendre cette Guerre, par la raison que lors qu'il prit l'administration du Gouvernement, il s'étoit engagé à la République par serment, de recouvrer les Provinces,

K 4

qui

qui lui avoient été autrefois annexées; Et afin de gagner par quelque mérite la faveur de ceux dont il embrassoit alors la Religion, il a confessé, que son principal but dans cette Guerre a été d'introduire la foi & le culte de l'Eglise Romaine dans les Provinces qu'il devoit enlever à la Suede. Ce qu'il a affirmé dans toutes les Diètes de Pologne, de même que dans la plupart des Cours dévouées au Pape, & cela en public, & avec faste & ostentation. Pendant que ces choses se passoient, Sa Majesté Suedoise s'adressa avec instance à tous les Garands de la Paix d'Oliva pour avoir leur Garantie, mais ce fut en vain, chacun tâchant sous divers prétextes d'éluder ses demandes, & de s'exempter d'accomplir ce devoir. Les choses étant donc ainsi, il ne restoit point d'autre moyen à Sa Majesté de pourvoir à sa seureté, & de se récompenser des dommages & des dépenses immenses, que cette injuste Guerre lui causoit, que de marcher en Saxe, ce qui lui devoit être absolument licite, puis que le Roi de Pologne ne tiroit ses soldats, & toutes ses munitions de guerre, que de ce pays-là. Néanmoins après que Sa Majesté en eût conféré avec ses Amis & les Confederez, & qu'eux apprehendant que cette Guerre ne mit l'Empire en combustion, l'en eurent détourné, elle eut tant de déférence pour leurs conseils, qu'elle se désista pour lors de ce dessein. Cependant il nese présenta personne, qui s'intéressât à l'injure & au dommage qui lui étoient faits, & comme Sa Majesté ne pouvoit pas s'indemniser sur la Pologne, & que même elle avoit intention d'entretenir inviolablement l'amitié avec cette République, on ne pouvoit voir par quel moyen porter ou obliger le Roi de Pologne à une paix équitable. D'ailleurs quand on auroit pû l'obtenir, on n'auroit pû pourtant en espérer aucune seureté, puis que toute garantie étoit vaine, & que ce Roi faisoit profession d'être imbu des principes les plus

mau-

mauvais, & les plus pernicieux: soutenant publiquement, que son devoir exigeoit qu'il se servît de tous les moyens possibles, pour occuper ce que l'on jugeroit avoir été en quelque manière démembré du Corps de la République. Ce seroit donc une charge insupportable à Sa Majesté, que de lui imposer la nécessité d'entretenir perpétuellement une Armée aussi nombreuse dans ce pays, qu'il faudroit qu'elle fût pour la conservation de ces Provinces, attendu que tant qu'il aura ce Roi pour Voisin, le danger ne cessera point. Si l'on pese toutes ces choses avec l'équité requise, on ne pourra s'empêcher d'avouer, que non seulement Sa Majesté n'a rien demandé qui soit trop rude, ni déraisonnable; mais aussi qu'il ne lui est resté aucune voye, que celle qu'elle a prise. Et si l'on compare les demandes de Sa Majesté avec les choses que le Roi de Pologne avoit résolu de faire, on verra qu'il y a une très-grande différence; car celui ci a voulu renverser le propre fondement du Trône Royal de Sa Majesté, en abattant les principaux appuys & les plus beaux ornemens de la Couronne de Suede; & il a tâché en les ravissant à autrui, de se les approprier à lui-même. Là où au contraire Sa Majesté ne demande rien pour soi même, & ne cherche autre chose que de pouvoir vivre en seureté & paisiblement, & que pour cet effet on éloigne celui, de qui les desseins turbulens, & les pernicieuses maximes montrent que l'on en a incessamment tout à craindre. Que si nous voulons outre cela nous remettre devant les yeux les choses qui sont arrivées autrefois, & celles que nous avons vues en nos jours; lors que des Rois ont été chassés de leur Trône, que d'autres ont été mis en leur place, & qu'elles ont été les causes de ces révolutions, personne ne trouvera étrange, que Sa Majesté ait proposé ce moyen, pour pourvoir à sa propre seureté, & pour conserver la Paix du Nord, ce qui est d'une si gran-

sule

K 5

de

de importance pour Vos Hautes Puissances. Au reste, comme c'est une chose tout-à-fait éloignée de l'équité, aussi est-il très-fâcheux d'entendre de tous côtés des gens, qui se recient lors qu'ils croient que le Roi de Suède veut porter ses armes vengeresses en Saxe, dans la pensée ridicule, que ce n'est que pour favoriser la France; & qu'au contraire il n'y a personne qui condamne le Roi de Pologne, d'avoir ainsi attaqué Sa Majesté avec les Troupes de Saxe, personne qui s'employe à le retenir ou le détourner de ses desseins, personne enfin qui le croye digne de blâme, d'avoir attaqué injustement. Si donc les Suédois entroient en Saxe, & que d'autres voulsussent s'ingérer dans ces affaires, en sorte que cette flamme s'étendit plus loin, ce seroit leur faute, & non pas celle de Sa Majesté, qui y'auroit été contrainte, & qui useroit de ses droits, car il n'y a rien à appréhender de ses Troupes, pourveu que d'autres ne se mêlent pas des affaires d'autrui. Mais comment peut-on dire, que Sa Majesté empêche le Roi de Pologne d'envoyer à l'Empereur les Troupes auxiliaires qu'il lui a promises, & qu'elle oblige les autres de refuser du secours aux Alliez, par la raison qu'elle fait la guerre à son Ennemi? Puis que cet Ennemi a commencé la guerre le premier, & que nulle nécessité n'oblige les autres à s'en mêler? Qu'ils s'en abtiennent seulement comme ils doivent, & tout sera paisible & tranquille. Quoi? parce que le bruit court, que huit mille Saxons sont déjà en marche pour aller au secours de l'Empereur, sera-t-il dit qu'à cause de cela le Roi de Pologne ne soit point blâmable? Il seroit bien plutôt à souhaiter, que ce Traité pour les Troupes Saxonnaises n'eût jamais été conclu. Car s'il ne l'eût point été, il y a longtemps que Sa Majesté seroit dégagée de l'affaire de Pologne, & en état de recourir à présent ses amis, & que sans doute elle pourroit faire beaucoup plus

plus efficacement que l'on ne doit attendre des forces du Roi de Pologne.

On doit cependant espérer que Vos Hautes Puissances s'emploieront soigneusement pour empêcher que les autres n'entreprennent la cause du Roi de Pologne, & ne s'opposent à Sa Majesté qui n'a rien de plus cher que le maintien de l'amitié avec ses Voisins, & avec tous les autres; tellement qu'elle seroit très-fâchée d'être obligée de prendre de nouvelles délibérations.

Enfin l'Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté ne peut s'empêcher qu'il ne dise un mot des menaces, que quelques personnes fort imprudentes ne craignent pas d'ajouter à leurs vaines calomnies; quoi qu'il soit suffisamment & pleinement persuadé, que comme elles ne peuvent être d'aucune utilité, jamais Vos Hautes Puissances ne les approuveront. Attendu que cette Republique n'ayant déjà que trop de puissans Ennemis sur le bras, n'a pas besoin de s'en attirer davantage, & que Sa Majesté ne pourroit rien avoir de plus chagrinant, & la Cause commune rien de plus fâcheux & de plus préjudiciable, que d'être contrainte d'entrer en amitié avec ceux, avec qui elle est en amitié & en alliance: Ainsi ledit Ambassadeur Extraordinaire espere de Vos Hautes Puissances, que pour prévenir le refroidissement auquel ces mauvaises calomnies, & ces menaces mal fondées pourroient donner lieu, elles emploieront les moyens nécessaires pour ramener les égarez dans le bon chemin, & pour reprimer, comme il faut, l'audace de ceux, qui feroient si imprudemment de tels bruits, & par ce moyen Vos Hautes Puissances travailleront à l'affermissement de l'amitié que Sa Majesté tâchera de son côté de cultiver & d'affermir de tout son pouvoir & avec le même zèle & la même intégrité qu'elle a fait jusqu'ici. A la Haye le 11. Juif 1702.

*Extrait des Registres des Résolutions de
Leurs Hautes Puissances les Seigneurs
Estats Generaux des Provinces-Unies des
Pais-Bas. Lundi 3. Juillet 1702.*

Ouy le rapport des Sieurs de Linteloo, & des autres Députés de leurs Hautes Puissances pour les affaires étrangères, qui en vertu de leur Résolution commissoriale du 21. du Mois passé, ont examiné le Memoire du Sieur Baron de Lillieroot Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Suédoise, dans lequel il se plaint de plusieurs méchans bruits, qui auroient été semés dans ces Provinces au préjudice de Sadite Majesté, & de la sincerité de ses Intentions, plus amplement mentionnés dans le dit Memoire, & dans les Actes du 21. du mois passé. Sur quoi ayant été délibéré, il a été trouvé bon & entendu, que l'on donnera audit fleur Baron de Lillieroot, pour réponse audit Memoire, que c'est avec chagrin & déplaisir que Leurs Hautes Puissances ont appris, que l'on sème dans ces Provinces des bruits faux & controuvés, tels qu'ils sont mentionnés dans le dit Memoire. Que Leurs Hautes Puissances, feront faire des recherches exactes de ceux qui y auroient donné occasion, & qui en auroient été les Auteurs, & ayant été informées qu'il s'étoit glissé quelque chose de semblable & très faux dans les Gazettes de Hollande; elles ont prié les Seigneurs Estats de Hollande & de West-frise de faire recherche de celui, qui en est l'Auteur, & de le punir selon l'exigence de la chose, Que cependant leurs Hautes Puissances délavouent abolumment tous ces faux bruits, & qu'Elles croioient pour certain, que loin d'avoir été fabriqués dans ces Provinces, ils viennent de dehors, à sçavoir de
ceux

ceux, qui fâchés de voir la bonne & fidele Amitié qui regne entre Sa Majesté Suédoise, & cet Etat, avec leurs Alliés, tâchent si possible étoit, par ces faux bruits, d'y causer du refroidissement, & d'y mettre de la méintelligence. Mais que Leurs Hautes Puissances ont cette ferme confiance, que ces artifices ne réussiront en aucune maniere à leurs Ennemis, & que Sa Majesté Suédoise ne se laissera pas induire à se détourner de l'affection, qu'elle a jusques ici si constamment temoigné avoir pour cet Etat, & pour la bonne Cause commune; comme de leur part Leurs Hautes Puissances ne permettront jamais que l'on ajoute foi à des bruits si faux & si mal fondés; ou que l'on diminue la confiance qu'Elles mettent encore en l'amitié de Sadite Majesté, Que Leurs Hautes Puissances ont le bonheur, & l'honneur, non seulement de vivre en paix & en amitié avec Sadite Majesté; Mais aussi d'être liées avec elle par d'étroites Alliances. Que Leurs Hautes Puissances sont disposées de leur part, à maintenir sincerement les Traitez, & que Sa Majesté Suédoise depuis le commencement de son regne, outre les marques de son affection pour cet Etat, leur a donné tant de preuves & si authentiques de sa bonne foi, & de sa loüable constance à tenir sa parole, que Leurs Hautes Puissances se reposent entierement là dessus. & s'assurent, que Sa Majesté maintiendra lesdits Traitez de la même maniere.

Que pour ce qui est des bruits mêmes, ils semblent avoir principalement en vû le défaut du secours, que cet Etat auroit dû attendre de Sa Majesté Suédoise, & la continuation de la guerre avec le Roi de Pologne, de même que la maniere dont cette Guerre se fait, comme si c'étoit en faveur de la France.

Qu'à l'égard du secours, Leurs Hautes Puissances auroient veu avec plaisir, que Sa Majesté Suédoise eût pû les secourir de quelques unes

de ses Troupes dans la Guerre présente; qu'elles sont obligées de soutenir pour leur défense légitime, & pour la sûreté & la liberté publique avec leurs Alliez; Ignorant de quelle importance cela leur auroit été. Qu'elles ont fait pour cela plusieurs instances avec l'Angleterre; qu'elles sont fâchées aussi, que l'Etat présent des affaires de Sa Majesté, ne lui ait pas permis de le faire; Mais que loin d'en attribuer la cause à aucune mauvaise volonté de Sa Majesté, elles sont au contraire pleinement persuadées, qu'elle leur auroit accordé ledit secours qu'elles lui avoient demandé, si ses propres affaires le lui eussent en quelque façon pu permettre; Et que Leurs Hautes Puissances ne sont pas assez deraisonnables, pour ne pas considérer le véritable état des choses, ou ce qui en a été la véritable cause; Mais qu'elles espèrent que les affaires de Sa Majesté s'ajusteront de telle manière, que dans la suite elle pourra se passer de quelques unes de ses Troupes; & que cet Etat & la Cause commune en recevront alors du secours.

Que quant à la guerre de Pologne c'eût été une chose très agreable à Leurs Hautes Puissances, si elle avoit pu être étouffée dès son commencement; qu'elles ont offert leurs bons offices pour cela, tant à Sadite Majesté, & à Sa Majesté Czarienne, qu'au Roi de Pologne, & qu'elles ont envoyé le Sieur Hierfolte qui est encore à Riga pour travailler à l'accomplissement d'une bonne & ferme paix, en cas que l'offre de leurs Offices fut acceptée; Que Leurs Hautes Puissances sont encore disposées à y contribuer de tout ce qui pourroit dépendre d'elles: d'autant plus qu'elles avoient, que par la continuation de la Guerre, Sa Majesté est moins en état de mettre en pratique les bonnes intentions pour le salut & le bien commun del Europe. Qu'à l'égard de ce qui est dit, que Sadite Majesté continueroit de faire la Guerre, & feroit telle autre chose mentionnée dans

dans ledit Mémoire en faveur de la France; & en conséquence des engagements qu'elle auroit avec cette Couronne; ce soupçon n'est jamais venu dans l'Esprit de Leurs Hautes Puissances; mais qu'elles croyent comme une vérité, ce que le Sieur Baron de Lillieroot a produit au contraire, & qu'elles regardent ces sortes de bruits, comme de pures fictions & des choses inventées, pour mettre, s'il étoit possible, de la défiance entre Sa Majesté & les Hauts Alliez; & que Leurs Hautes Puissances ne peuvent croire autre chose sinon qu'elles se feroient fait tort à elles mêmes, attendu qu'elles ont conçu une si haute opinion non seulement de la magnanimité & des Vertus héroïques de Sadite Majesté, dont ses actions donnent des preuves, mais aussi de sa sagesse & de sa prudence consommée, qu'elles s'assurent, que la puissance exorbitante de la France augmentée comme elle est aujourd'hui, par la jonction des forces de toute la Monarchie Espagnole, & les grands desseins de cette Couronne, sont trop pleinement connus à Sa Majesté, pour vouloir rien entreprendre dans la Guerre qu'elle fait aujourd'hui, qui pût faire diversion ou détourner les forces des Hauts Alliez, pour faciliter à la France le moyen d'exécuter ses projets, qui ne tendent qu'à la ruine & à l'oppression de ses Voisins, de la liberté de toute l'Europe, & sur tout à l'extirpation de la Religion Protestante. Qu'au reste Leurs Hautes Puissances croient qu'il est inutile, de refuter plus amplement tous les bruits mentionnez dans ledit mémoire; Mais que comme sur la fin du dit Mémoire, il est fait mention de menaces, elle doivent seulement dire, que cela seul suffit pour faire voir la vanité, & le peu de fondement de tous ces faux bruits. Que le Sieur Baron de Lillieroot qui par son expérience consommée, & par la pénétration de son Esprit, a une si parfaite connoissance de la constitution de cet Etat, sçait,

scit, que ces bruits ne sortent pas de leur sein, veu que c'est une chose tout à fait contraire & repugnante à leur naturel & à leurs maximes, que d'user de menaces; Que pourtant Leurs Hautes Puissances espèrent, que tous ces faux bruits ne feront aucune impression, au prejudice de l'Etat, & que S. Majesté Suédoise, & le Sieur Baron de Lillieroot lui même, ne feront aucune attention, sur ce que les uns ou les autres pourrout dire par imprudence, ou par malignité; mais seulement sur la déclaration sincere, & sur l'intention de Leurs Hautes Puissances, qui témoignent encore qu'elles ont en une très haute estime l'Amitié de Sa Majesté Suédoise; qu'elles sont persuadées de son affection pour leur Etat, & pour l'affaire commune des Hauts Alliez, qu'elles s'assurent, que Sa Majesté observera & exécutera ses Traitez, & les engagements qui y sont compris, & qu'elle ne fera rien, qui tût à l'encontre ou qui pût rendre au préjudice des Hauts Alliez, & qu'elles rejettent tous les bruits que l'on pourroit débiter à l'encontre. Que de leur part, Leurs Hautes Puissances observeront religieusement les Traitez, & qu'elles donneront dans toutes les occasions des preuves de leur zele pour la conservation de l'amitié de Sadite Majesté.

Il sera donné par l'Agent Roseboom entre les mains dudit Sieur Baron de Lillieroot, Extraît de cette Resolution de Leurs Hautes Puissances, pour servir en temps & lieu à ce que de raison.

VI. L'Armée des Alliez, qui comme nous le touchâmes le mois dernier, avoit passé la Meuse le 25. alla camper le même jour à Uden dans la Seigneurie de Ravestein. Elle passa le lendemain la petite Riviere d'Aa. Le 28. elle marcha jusqu'à Gel-

dorp

dorp & Mierle, où elle séjourna jusqu'au 29. Les François qui avoient fait faire de gros fourages & de grands amas pour se procurer un long & commode séjour dans leur Camp près de Genep & de Goch, entre Niers & la Meuse, où ils étoient postez avantageusement & bien retranchez, & qui avoient regardé d'abord comme une feinte les préparatifs que faisoit le Comte de Marlborough pour passer cette dernière Riviere, furent surpris de ce mouvement, & ne balancerent point à décamper eux-mêmes. Le même jour que l'Armée Alliée décampa, le Duc de Bourgogne en fit de même, ce qu'il fit avec beaucoup de précipitation, ayant été obligé d'abandonner ses gros amas & ses provisions. Il fit partir à cinq heures du soir la seconde Ligne & les gros équipages, qui ayant marché toute la nuit arriverent le 27. au soir près de Venloo, où le reste de l'Armée, qui étoit parti à cinq heures du matin arriva aussi. Le 28. toute l'Armée de France passa la Meuse sur trois ponts qu'on avoit construits à Ruremonde & au dessous, pour se rendre à Horn, à demie heure de cette dernière Place, où elle fut renforcée par trois Regimens de Cavalerie & deux d'Infanterie détachez du Corps que commandoit le Comte de Tallard. Le 30. l'Armée des Alliez fit une longue marche. Elle passa à Eyck, Heele, Venkenswert & Lembe, & fut camper à Achel, lieu du Quartier Général, l'Aîle droite près

près de Hammont & la gauche à Lynderstip. Elle fut renforcée par trois Regimens de Dragons, & un Escadron de Cavalerie de troupes Angloises avec du Canon, & par deux Bataillons Suisses. Le même jour le Duc de Bourgogne fit partir la sienne, qui étoit postée entre Weert & le Château de Horn. Elle décampa l'après midi, & marcha jusqu'à la nuit: Elle fit alte deux ou trois heures, continua sa marche sur le minuit, & fit prendre les devans aux Dragons pour occuper le poste de Brey, où toute l'Armée suivit. Cependant le Comte de Marlborough ayant appris qu'il y avoit une Garnison Françoisé dans le Château de Grevenbroek, on la fit sommer. Mais ayant refusé de se rendre, les Anglois furent commandez le 1. à la pointe du jour pour attaquer ce poste, qu'ils emportèrent, le Gouverneur, qui étoit un Lieutenant Colonel, & quatre-vingts Suisses ayant été contrainsts de capituler, mais ils ne furent reçus qu'à discretion. Ce Château, où l'on posta d'abord trois cens hommes, que l'on a renforcé depuis, est de la dépendance de Liege, il est situé dans un Marais, entouré d'un double fossé, muni de Palissades & d'une bonne muraille. Il couvroit les Convois du Brabant dans la Gueldre Espagnolle, & incommodoit ceux de Boissleduc à Maastricht. Le jour qu'on s'empara de ce poste le Général Major Heukolom joignit l'Armée avec dix Bataillons, huit tirez des

Tra-

Travaux de Nimégue & deux de Grave.

Le premier de ce mois l'Armée Alliée marcha une lieue & demie pour s'approcher de celle des François, qui avoient été renforcé par le Corps du Comte de Tallard, & qui le devoient être par les troupes du Pais de Liege & celles du Comte de Cassé. Elle campa au petit & au grand Breugel, entre Hammont & Peer, tirant vers Brey, & l'ordre étoit donné de marcher le lendemain aux Ennemis pour leur livrer Bataille, mais ils décamperent précipitamment pendant la nuit, & marcherent en diligence vers Hasselt, dans le dessein de passer la Riviere de Demer. Cette retraite précipitée de l'Armée de France obligea le Comte de Marlborough à changer un peu la disposition de son Camp. Il établit le Quartier Général à Lill, & le Comte d'Achlone prit le sien au petit Breugel. L'Armée fit alte le 2. & le 3. & le 4. elle prit poste entre Peer & Meuwen, où l'on eut avis que les François s'étoient retirez entre Beringen & Dieft. L'Aile droite à Erkenrode & la gauche près de Dieft, ayant le Demer à dos & des Marais devant eux qui rendoient leur poste presque inaccessible. Ils quitterent ce poste le 9. Le lendemain ils marcherent à Balen, Mol & Lœmal, & le 11. à Bercheick, d'où ils décamperent le 12. & marcherent du côté d'Eyndhoven. Les Alliez démolirent, les murailles de Brci & de Peer, où étoit leur quartier

tier général, & marcherent vers Lembde pour observer l'armée Françoisë, qui s'étoit approchée jusqu'à Eyndhoven fit un gros détachement pour surprendre un Convoi de Boisleduc, mais la tentative des Généraux François fut inutile, & leur approche n'empêcha pas qu'on a résolu dans l'armée des Alliez de faire le siège de Venloo, pour lequel on a fait le 26. un détachement de douze Bataillons & de vingt trois Escadrons sous les ordres des Lieutenans Généraux, Mr. le Baron d'Obdam, le Comte de Tilly & Mr. Fagel. Le Baron de Heyde, Général des troupes du Roi de Prusse, investira la Place de l'autre côté de la Meuse; le Général Coëhoorn, aura la direction de ce siège, & le Prince de Nassau-Sarbruck y commandera en Chef. Le 13. le Général Major Schults fut envoyé avec un Corps de troupes pour attaquer Weert. Il se rendit d'abord Maître de la Ville sans avoir perdu qu'un seul homme, après quoi il emporta le Château où la Garnison s'étoit retirée au nombre d'environ cent cinquante hommes qui se rendirent par Capitulation, & qui ont été conduits à Ruremonde.

L'armée sous le Duc de Bourgogne étoit divisée en deux Corps le 17. dont le plus gros campoit à Rythoven & s'étendoit sur les Frontières de Hollande, l'autre étoit posté entré Lier, Anvers & Breda pour couvrir ces deux premières Places. Ce

Prince

Prince fait fortifier Eyndhoven, où il a posté six mille hommes de Garnison qui font des courses dans toute la Mairie de Boisleduc. Mais d'un autre côté les Hollandois en font jusques à Louvain, & enlèvent tous les jours du monde devant cette Place.

La Déclaration de Guerre a été publiée & affichée à Bruxelles, à Gand & à Anvers, contre l'Empereur, l'Angleterre, les Etats Généraux des Provinces Unies & leurs Alliez. Le Roi de France a fait convoquer une Assemblée des sept Chatellenies d'Ypres, Furnes, Bergue, S' Vinox, Bailleul, Cassel, Waaitene & Bourbourg, pour délibérer sur une levée de dix mille hommes qu'il prétend faire dans ce Pais-là. On a fait demander en même tems une somme assez considérable à la Province de Flandres.

Le Lieutenant Colonel de Vrienes, Commandant à Meurs ayant été dépêché par ordre de Leurs Hautes Puissances au Prince de Nassau-Sarbruck, afin que Son Altesse eut à se rendre à l'armée de la Meuse pour la commander, il la rencontra à Mulheim près de Cologne. Ce Prince, suivant les intentions de leur Hautes Puissances se rendit à Dusseldorp, d'où il partit ensuite pour se mettre à la tête des troupes. Mr. le Baron de Lillienrot, Ambassadeur de Suède partit de la Haye le 23. de ce mois pour aller prendre les Eaux d'Aix-la Capelle. Les

Les lettres de l'Armée de Flandres du 24 du 25, & du 26 marquent que les deux armées après avoir été en vûë l'une de l'autre, & s'être canonnées pendant quelque tems, les François informez que Mil. Marlborough avoit disposé toutes choses pour les attaquer le lendemain, décampèrent à la fourdine la nuit du jeudi au vendredi. Leur retraite fut si précipitée qu'on trouva dans leur Camp quantité de peles, de Hoyaux, de fusils, d'épées & de Bayonnettes, &c. Ils se sont retirez du côté de Dieft. Le 26, le Marquis de Bedmar s'est approché de Hult, & a pris deux Forts près de cette Place.

A D D I T I O N

Il s'est donné un Combat en Italie: en voici la Relation envoyée par le Prince Eugene.

Lettre du Prince Eugene au Comte de Goet, Envoyé Extr. de Sa Majesté Impériale à la Haye. Ecrite du Camp proche de Luzara. le 16. Août 1702.

Comme le dernier Journal que je vous ai envoyé portoit entre autres, que le treizième de ce mois l'Ennemi avoit fait distribuer dans son Armée des Munitions, & qu'il avoit même publié, que le lendemain il marcheroit infailliblement, & que j'avois jugé que par une telle marche on pourroit bien en venir à une action, cela s'est ensuivi en effet. Car ayant le quinziesme à dix heures du matin appris par mes Espions qu'ils avançaient de ce côté ci, & qu'il étoit déjà proche de Luzara, je fis aussitôt mettre l'armée sous les armes, & je m'avançai jusques ici, où je la rengai en bataille, ensuite de quoi je disposai toutes choses pour faire une vigoureuse résistance; mais comme nous avions eu peu de tems pour faire cette marche, Pendant que je mettois l'Armée en bataille, l'Ennemi approcha toujours de plus en plus, si bien que l'on en vint à un combat général qui ne se termina qu'à la confusion de l'Ennemi, à l'avantage de

Sa

Sa Majesté Impériale. & à la gloire de ses armes. La brieveté du tems m'empêche de vous faire une longue déduction de ce qui s'est passé, mais comme j'envoye le Comte de Vellen Adjudant Général au Roi des Romains devant Landau, je l'ai chargé de vous la faire sçavoir par un Exprès, où d'Inspruck, ou d'Ausbourg, & vous prie d'envoyer ma lettre au Comte de Wratislau, & à tous ceux qui sont aux environs; vous assurant que par le premier ordinaire je vous enverrai une ample relation de cette Victoire, qui est si glorieuse & si avantageuse aux armes de Sa Majesté Impériale; j'y insererai aussi ponctuellement les morts & les blesez que nous avons eu de notre côté, entre les premiers desquels, outre plusieurs autres Officiers, se trouve Mr le Prince de Commerci, dont la perte est d'autant plus à regretter que sa bravoure & sa valeur étoient connus à toute la terre; & qu'en sa personne Sa Majesté Impériale perd un Général, qui avoit dans toutes les occasions donné des marques de sa fermeté & de son courage aux dépens de l'Ennemi. Cependant je vous dirai en substance, que cette grande & glorieuse action commença environ sur les cinq heures du soir par le Canon, que vers six heures, c'est à dire environ une heure après, l'on se mêla, & qu'en suite du côté de notre aile droite & au milieu d'un feu qui ne le peut exprimer, on attaqua l'Ennemi avec une telle furie, & une telle intrepidité, que sans flatter je suis obligé d'avoir, & de dire en toute vérité, que de ma vie je n'ai vu trouper, j'entens Officiers & simples Soldats, tant à pied qu'à cheval, combattre avec une si grande résolution, & une bravoure si extraordinaire, qu'ont fait celles de Sa Majesté Impériale, qui sont ici sous mon commandement.

Tout le monde sçait les forces de l'Ennemi & combien nous leur sommes inférieurs: nonobstant cela nous n'avons pas laissé de l'attaquer dans

dans

dans son poste malgré l'avantage du lieu ; & nous avons non seulement gagné le Champ de Bataille avec tous ses morts & les blessez, que l'on porte actuellement dans notre Camp, & qui sont en notre pouvoir, & n'avons pas seulement repoussé l'Ennemi à mille pas du lieu du combat, premièrement à notre aîle droite, & ensuite de tous côtez par quatre fois ; mais ce qu'il y a de plus glorieux dans cette action, c'est que l'Ennemi avoit tout l'avantage du Terrain, ayant devant lui un país tout coupé, & que cependant ses Troupes, au moyen desquelles il avoit jusques ici fait ses efforts, & sur lesquelles il s'appuyoit, ont été chargées & battues.

Mais sur tout on doit admirer la bravoure de notre aîle gauche, où la Cavallerie de même que l'Infanterie a été obligée de combattre avec l'Infanterie ennemie ; & comme elle ne pouvoit se servir de l'épée, elle s'est servie de ses armes à feu avec un si heureux succès qu'elle a chassé l'Ennemi de ses retranchemens ; mais sur tout la Gendarmerie qui en a été entièrement renversée. J'ai continué encore tout le jour à le canonner, attendu que nous ne sommes qu'à la portée du mousquet l'un de l'autre ; & l'on auroit encore pû en venir à un second combat, si la nuit, à la faveur de laquelle l'Ennemi s'est encore éloigné, & a abandonné plusieurs de ses postes, en laissant tout ce qui y étoit, comme je l'ai déjà dit, n'eût fini le combat ; & que l'Ennemi ne se fût servi de cette occasion pour se retrancher, en sorte qu'il est impossible de l'attaquer.

J'ai résolu de faire chanter solennellement le *Te Deum*, pour remercier Dieu d'une Victoire si signalée, & qui rend confus un Ennemi fier & sans faron ; c'est à quoi je suis présentement occupé. Je finis & demeure, &c.

Le Comte de Goes a des avis particuliers, qui lui marquent que selon qu'on en peut juger, la perte des Allemands peut-être de deux mille hommes, & que celle des François est environ de sept à huit mille.